

19/20

Rencontres  
Tables rondes  
Introductions  
Ciné-danse

CYCLE SUR LA

# VIOLETTA SULLIVAN

Das letzte Feuer  
La Dame aux camélias  
In Herzen der Gewalt  
Seasonal Affective Disorder / trouble saisonnier  
Whilles

16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24

91  
2  
2

**Violence**



# Sommaire

EDITO	2
du Directeur artistique Tom Leick-Burns	
INTRODUCTION	4
par Ian De Toffoli	
DON DELILLO / JULIEN GOSSELIN	8
Florence Aubenas & Julien Gosselin	
ENTRETIEN	12
JOUEURS	14
MAO II	15
LES NOMS	18
TABLE RONDE	20
sur la représentation de la violence sur scène	
DAS LETZTE FEUER	22
LA DAME AUX CAMELIAS	24
IM HERZEN DER GEWALT	28
THE PILLOWMAN	32
ENTER ACHILLES	34
SEASONAL AFFECTIVE DISORDER/ TROUBLE AFFECTIF SAISONNIER	38
BIOGRAPHIES	40
BIBLIOGRAPHIE	43

# Édito

*On peut prendre plusieurs vues d'une idée comme d'une montagne. Cela dépend du lieu où l'on se place.*

Victor Hugo, *Ruy Blas*

Depuis toujours le théâtre a la capacité de se faire miroir de la société, tant au niveau des thématiques universelles qui régissent l'humanité qu'au niveau de l'actualité. Attentifs à leur temps, les artistes se font réceptacles des questionnements et émotions qui animent l'homme et la société. Saison après saison, certaines thématiques reviennent ainsi de façon récurrente et offrent une cartographie du monde actuel tel qu'il est vécu et ressenti par les artistes. Pour mieux appréhender ces fils rouges qui traversent une saison, nous avons voulu regrouper certains spectacles dans des cycles.

Les productions de ce premier cycle ont pour thème principal la violence sous toutes ses formes. La violence conjugale et sociétale, l'homophobie, le terrorisme, la violence faite aux femmes... La violence a de multiples visages et sa cruauté n'a pour limite que l'imaginaire des êtres humains. En abordant ces diverses excroissances de la violence, nous souhaitons engager la discussion et encourager les échanges. La programmation-cadre imaginée ensemble avec nos partenaires a pour but de vous permettre de creuser davantage la thématique abordée et de plonger plus avant dans l'univers de la création et de ses artistes. Nous souhaitons ainsi soutenir et promouvoir une culture de l'échange et du dialogue, entre artistes, spectateurs et les équipes artistiques.

Pour finir, je tiens à remercier nos partenaires, l'Institut Français du Luxembourg, Rosa Lëtzebuerg a.s.b.l. et la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg ainsi que les équipes des théâtres et les artistes pour leur travail et leur disponibilité. Merci aussi à vous pour votre soutien et votre curiosité!

Tom Leick-Burns

Directeur artistique des Théâtres de la Ville de Luxembourg



# La représentation de la violence au théâtre: les défis thématiques et mimétiques

Introduction par  
Ian De Toffoli

Le théâtre est associé à la violence depuis l'invention de la tragédie grecque, au 5<sup>e</sup> siècle av. J.-Chr., avec des pièces comme *Les Perses* d'Eschyle, qui montre la violence collective de la guerre, ou bien les différents cycles des Atrides, comme *Thyeste* et *L'Orestie*, qui racontent les horreurs du cannibalisme jusqu'aux meurtres en famille.

De l'Antiquité à nos jours, meurtres, mutilations, cannibalisme, parricides et matricides, infanticides et carnages de toute sorte hantent les fictions du théâtre occidental. Mais ces violences n'ont pas seulement intéressé les dramaturges en tant que sujet et thématique de leurs œuvres, elles ont constamment posé question, attiré des fascinations, provoqué, choqué, elles ont nourri toutes sortes de phantasmes.

Aristote (4<sup>e</sup> siècle av. J.-Chr.) et Horace (1<sup>er</sup> siècle av. J.-Chr.), les penseurs du théâtre grec et romain, s'ils ont reconnu les actions violentes comme la matière par excellence de la tragédie, établissent que la tragédie ne met pas sur scène l'horreur elle-même (même si elle montre des monstres, tel Atrée, qui donne à manger à son frère Thyeste un ragoût fait du fils de celui-ci, ou telle Médée qui tue ses propres enfants): la scène du théâtre antique est une scène où on parle, où les horreurs sont évoquées au lieu d'être montrées. C'est dans le «off», c'est-à-dire derrière le mur, qu'à lieu la destruction, le massacre. Le démem-

brement ou l'infanticide n'était pas réalisable sur scène, explique Horace dans son *Art Poétique*, c'est derrière la scène qu'il aura lieu, ensuite, il faudra qu'un personnage vienne dire qu'il a eu lieu et en rapporte une preuve, par exemple une tête coupée. L'horreur même ne doit pas être montrée sur scène. Le théâtre classique français continue à respecter ces règles, comme le montrent les nombreux personnages de messager chez Racine, qui rapportent les nouvelles d'un massacre au roi, par exemple dans *Phèdre*, après la mort d'Hyppolite, déchiqueté par un monstre marin envoyé par Poséidon. Racine explique ces règles dans la préface à sa pièce *Bérénice*: «Ce n'est pas une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie: il suffit que l'action soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées, et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie.»

Paradoxalement, Aristote reconnaît la fascination et le plaisir que prennent les spectateurs à la représentation de choses qui, dans la réalité, inspireraient le dégoût, comme les cadavres. Il affirme ainsi que la violence est recherchée parce qu'elle provoque des sensations fortes. Le plaisir qui naît de la médiation mimétique n'est rien à côté du saisissement que provoque la contemplation de l'horreur dans sa vérité la plus immédiate. Pourquoi donc cet attrait du théâtre pour la violence? Essentiellement parce que, vraie ou

feinte, les réactions fortes qu'elle provoque deviennent ambivalentes, voire énigmatiques, susceptibles de se renverser en leur contraire (du dégoût au plaisir), ce qui les rend d'autant plus intéressantes. Il y a un plaisir particulier, proche du voyeurisme, qui est lié à l'intensité du spectacle: le spectateur peut avoir le sentiment de vivre plus intensément.

De nos jours, la question (ou bien: le vieux débat) de la représentation de la violence sur scène, de ses effets sur les spectateurs et de la responsabilité du théâtre, ressurgit à intervalles réguliers et à travers plusieurs spectacles marquants. En effet, deux particularités rendent la représentation de la violence intéressante au théâtre: premièrement, le problème de sa réalisation, dont parlait déjà Horace. Le dramaturge, le metteur en scène, les comédiens doivent explorer les limites de ce qu'ils peuvent montrer – au double sens de ce qui est tolérable par le public et de ce qui est réalisable en termes psychologiques et techniques (voire d'effets spéciaux) pour eux-mêmes. Deuxièmement, la question très importante de l'effet sur le spectateur. La réflexion menée par une équipe théâtrale sur la représentation de la violence peut être une façon d'expérimenter avec les réactions du spectateur et de le manipuler. Il s'agit donc d'un véritable laboratoire cathartique. Jusqu'à créer du scandale.

L'histoire du théâtre, en Occident, est en effet souvent l'histoire des scandales qu'il a provoqués, de la représentation de *La Prise de Milet* de Phrynichos, au 5<sup>e</sup> siècle av. J.-Chr., qui raconte le massacre des habitants de Milet par les Perses et qui émut à tel point les Athéniens que son auteur reçut à payer une amende, jusqu'à la scène de viol de plusieurs hommes sur un garçon mineur dans la pièce *Shopping and Fucking* (1996) de l'auteur britannique Mark Ravenhill. D'autres exemples peuvent être trouvés: comme la mise en scène de *Naitre*, d'Edward Bond, montée au Festival d'Avignon de 2006, par Alain Françon le directeur, à l'époque, du Théâtre national de la Colline à Paris. À Avignon, de nombreux spectateurs ont quitté la salle en plein spectacle, incapables de supporter le cheminement vers la barbarie et la tension de certaines scènes, notamment celle, très éprouvante, où le personnage de Luke hésite longuement avant de tuer un bébé. Ces scandales mettent en évidence le paradoxe de la violence scénique, qui est de constituer à la fois un sujet désirable et hautement délicat, voire problématique. Elle est désirable parce qu'elle possède une efficacité extrême: montrer la violence est le meilleur moyen de provoquer un effet maximal sur le public, la violence sidère, elle paralyse le système émotionnel et intellectuel, elle met le spectateur dans une situation extrême d'où il ne peut s'échapper (sauf s'il quitte la salle, bien sûr), elle le crispe, elle le met mal à l'aise, elle le dérange.

Mark Ravenhill ici mentionné, (avec Sarah Kane, dont la première pièce, *Blasted*, date de 1995, et nombre d'autres auteurs), fait partie d'un courant de dramaturges anglais qui ont écrit ce que le critique de théâtre Aleks Sierz, dans

un ouvrage important de 2001, a appelé le «In-Yer-Face Theatre» (ou encore: le «neo-brutalism»). Il s'agit, comme le suggère le terme, d'un théâtre coup-de-poing, d'un théâtre de la provocation dont le but est de choquer le public par un contenu verbal et un appareil scénique marqués par la violence. Le théâtre «In-Yer-Face» ne se caractérise pas seulement par ses thématiques ou par la représentation parfois très réaliste de la violence sur scène, mais également par la relation qui est établie entre la scène et le public, autrement dit, par ce qui est mis en œuvre pour choquer et toucher le spectateur de manière visuelle et concrète.

Le «In-Yer-Face Theatre» recherche activement cet inconfort visuel et physique du spectateur. L'intensité et la crudité sont telles que le spectateur doit avoir le sentiment que son espace personnel est menacé et son intimité violée. Les dramaturges de ce courant s'affirment de la tradition du «théâtre de la cruauté» d'Antonin Artaud, qui, dans *Le Théâtre et son double* (1938) écrit que «tout ce qui agit est cruauté. C'est sur cette idée d'action poussée à bout et extrême que le théâtre doit se renouveler». Suivant les théories d'Artaud, il y a un côté très sacrificiel dans ce théâtre, où le corps des comédiens est souvent utilisé pour marquer directement cette violence.

Ces pièces, qui connaissent une très importante postérité et qui ont marqué les générations de dramaturges suivantes bien au-delà des frontières britanniques (au Luxembourg notamment Guy Helmingier, qui a écrit, avec *Das Leben hält bis zuletzt Überraschungen bereit*, produite en 2011 par les Théâtres de la Ville de Luxembourg, une pièce qui emprunte beaucoup au théâtre néo-brutaliste, où deux jeunes personnages torturent à coups de batte de baseball un couple de riches chez lesquelles leur mère fait le ménage), sont marquées par une langue vulgaire, de nombreuses insultes à caractère sexuel ou scatologique, des images difficiles à supporter, montrant du sang, des corps mutilés, des viols, des actes ultraviolents et gratuits, etc.

Ce théâtre, en repoussant sans cesse les limites de l'acceptable sur scène, se veut en totale rupture avec les codes de la bienséance théâtrale classique. Mais on y retrouve le principe de la catharsis, définie par Aristote comme l'une des visées essentielles de la tragédie, qui doit inspirer de la terreur et de la pitié au spectateur pour mieux le purger de ses propres passions, dans une sorte de rituel exorciste. Le théâtre est l'endroit «où des images physiques violentes broient et hypnotisent la sensibilité du spectateur», dit Artaud dans *Le Théâtre et son double*. Sa fonction est de fournir «au spectateur des précipités véridiques de rêves, où son goût du crime, ses obsessions érotiques, sa sauvagerie, ses chimères, son sens utopique de la vie et des choses, son cannibalisme même, se débondent, sur un plan non pas supposé et illusoire, mais intérieur».

Comme s'il nous fallait, en tant que spectateurs, traverser l'inhumanité pour retrouver une forme d'humanité.

La visée du théâtre néo-brutaliste est celle d'un autre discours sur la violence que celui, officiel et habituel, des sociologues, des politiciens ou des médias. C'est un théâtre qui, dans les situations qu'il évoque, cherche à comprendre d'où vient la violence, comment elle naît, comment elle se fabrique. Le théâtre, justement, permet non seulement de la recréer, comme dans un laboratoire chimique, mais également de dresser le portrait d'une société et de ses maux actuels, comme la violence sociale, la violence envers les femmes, le terrorisme, ou, comme on le verra dans l'exemple suivant, l'homophobie. Ainsi, analyser la violence au théâtre selon les différentes époques, de l'Antiquité à nos jours, permet de comprendre, comme s'il s'agissait d'une jauge et du niveau d'un liquide à contrôler, l'urgence de la question de la violence sociétale, et finalement de mettre le doigt là où ça fait mal.

Un des grands metteurs en scène qui, dans ses spectacles, est un très fin anatomiste de la violence sociétale, est le suisse Milo Rau, directeur actuel du Théâtre national de Gand, dont les pièces non seulement sondent les abîmes de barbarie et de souffrance de l'humanité, de l'affaire Dutroux au génocide rwandais, mais scrutent aussi l'actualité de nos violences publiques et privées, collectives et intimes. Milo Rau a créé en 2018, à Avignon, une pièce qui tient du courant brutaliste tout en s'élevant indéfiniment au-dessus de lui et qui redonne ainsi à la question de la représentation de la violence sur scène une place centrale. *La Reprise. Histoire(s) du théâtre (I)* revisite la torture et le meurtre d'un jeune homosexuel, Ihsane Jarfi, à Liège, en 2012, qui avait alors scandalisé et traumatisé l'opinion publique. Les acteurs de Milo Rau témoignent au plus juste de la tragédie d'Ihsane Jarfi, en recréant les instants décisifs – jusqu'à son assassinat en voiture par trois petits machos ordinaires –, mais ne cachent jamais au public qu'ils sont acteurs. Ils empêchent de façon brechtienne l'illusion du théâtre à se mettre en place et rendent visible le cadre extradiégétique, les caméras qui les filment, le plateau de la scène. Durant tout le spectacle, ils s'interrogent ainsi publiquement sur le pourquoi et le comment de la représentation d'une telle monstruosité.

À l'instar des comédiens, le spectateur, peu à peu, mais inlassablement, s'interroge lui aussi sur le pourquoi d'un tel théâtre, de la représentation d'une telle horreur. À quoi vise donc la reproduction d'une chose aussi terrible qu'un meurtre homophobe? À quoi sert de reconstituer si violemment la mort d'Ihsane Jarfi sous les coups de ses tortionnaires? À informer, alerter? À susciter de la terreur et de la pitié, comme le veut Aristote? À réfléchir ensemble l'épouvante, afin de l'exorciser, (ou, plus juste: de la transcender), peut-être. Cette pièce, qui a fait date, montre – comme le fait également sa pièce *Hate Radio*, sur une station de radio rwandaise qui exhortait au massacre dans ses émissions –

que le théâtre est intrinsèquement lié aux forces violentes qui régissent l'homme.

La fascination pour la représentation de la violence qu'éprouvent les dramaturges et metteurs en scène vient donc également du danger qui l'accompagne. Pour en revenir à l'Antiquité, l'une des illustrations de ce paradoxe est Médée, personnage qui suscite chez Horace une vive condamnation pour son caractère monstrueux – ce qui n'empêche pas Médée d'être l'un des sujets antiques le plus repris, de l'Antiquité (par Euripide, Sénèque ou Ovide, dont ne subsiste que des fragments) à nos jours (Dea Loher avec *Manhattan Medea*, Laurent Gaudé avec *Médée Kali*, Tom Lanoye avec *Mamma Medea*). Le succès de la violence et de la monstruosité au théâtre repose justement sur l'attrait du risque et l'exploration des limites: les dramaturges et metteurs en scène cherchent à savoir jusqu'où aller trop loin. Ils ont souvent, comme l'a montré l'exemple du théâtre décomposé de Milo Rau, fait preuve d'une inventivité surprenante pour jouer avec les (ou se jouer des) contraintes ou règles de bienséance théâtrales, pour briser les tabous, braver les interdits idéologiques, ou même simplement repousser les frontières de ce qui est techniquement faisable sur scène et pour montrer, ou ne montrer qu'à demi, ou montrant en suggérant, ou suggérant sans montrer de façon à ce que tout le monde l'ait quand même vu, l'immontable.



*Im Herzen der Gewalt*  
Édouard Louis

SI VOUS POUVIEZ  
LÉCHER MON CŒUR

Don DeLillo /  
Julien Gosselin

Une trilogie



21-23.11.2019

EN 3 SOIRÉES DISTINCTES  
ET AU TARIF D'UNE INTÉGRALEADULTES 50 €, 40 €, 30 €  
JEUNES 16 €VOUS POUVEZ ÉGALEMENT PRÉFÉRER  
VOIR CHAQUE PARTIE SÉPARÉMENT  
SANS ENGAGEMENT SUR LES TROISADULTES 25 €, 20 €, 15 €  
JEUNES 8 €

Les spectateurs du Grand Théâtre peuvent s'attendre à une trilogie théâtrale époustouflante, avec les trois adaptations de romans de Don DeLillo par Julien Gosselin.

Julien Gosselin centre son travail d'adaptation sur trois textes de DeLillo, *Joueurs*, *Mao II* et *Les Noms*, qui décrivent, chacun à leur manière, une histoire du terrorisme. Le spectacle, qui dure environ neuf heures, se retrouve ici découpé en trois représentations distinctes. Le metteur en scène poursuit ainsi son travail cinématographique, qui paraît absolument nécessaire à la lecture des romans, tout en cherchant à résoudre au plateau une question qui lui est chère: comment ajouter à la présence du cinéma en direct la force des corps, le contact non brisé des spectateurs aux acteurs, à leurs peaux.

Voilà plus de cinquante ans que l'écrivain américain Don DeLillo bâtit une œuvre immense, protéiforme, pareille à un relevé sismographique des états de notre planète. Julien Gosselin a choisi d'opérer une coupe verticale pour y prélever des échantillons datant de trois décennies différentes. Pour ce metteur en scène hors pair, il s'agit d'une étape supplémentaire de cette recherche d'un théâtre immersif, musical, poétique, qui plongera le spectateur au cœur de ce qui pourrait être une histoire absolument intime de décennies de violences politiques.

« Le choix des livres de Don DeLillo qui forment l'armature du spectacle n'est pas neutre. Tous évoquent, à leur façon, trois décennies de terrorisme aux États-Unis, et rejoignent les thèmes sur lesquels Julien Gosselin revient toujours.

*Les Inrockuptibles*, Fabienne Arvers

« Julien Gosselin adapte cette année trois œuvres de Don DeLillo [...] avec en fil rouge la société américaine, son consumérisme à outrance et le rapport qu'elle entretient au monde. [...] Trois spectacles distincts mais aux échos nombreux, dont la matière première, brassée de réflexions vertigineuses sur le langage et la civilisation, l'intime et le politique, le vide au cœur de la société américaine et ses répercussions sur le reste de la planète livrent rien moins qu'un état du monde n'ayant nullement perdu de son tranchant (les livres datent respectivement de 1977, 1991 et 1982).

*Libération*, Elisabeth Franck-Dumas



**Avec** Rémi Alexandre, Guillaume Bachelé, Joseph Drouet, Denis Eyriey, Antoine Ferron, Carine Goron, Pauline Haudepin, Alexandre Lecroc-Lecerf, Frédéric Leidgens, Caroline Mounier, Victoria Quesnel, Maxence Vandeveld

**Texte** Don DeLillo

**Traduction** Marianne Véron

**Adaptation & mise en scène** Julien Gosselin

**Scénographie** Hubert Colas

**Création musicale** Rémi Alexandre, Guillaume Bachelé, Maxence Vandeveld

**Création lumière** Nicolas Joubert

**assisté d'**Arnaud Godest

**Création vidéo** Jérémie Bernaert, Pierre Martin

**Création sonore** Julien Feryn

**Costumes** Caroline Tavernier

**assistée d'**Angélique Legrand

**Accessoires** Guillaume Lepert

**Textes publiés aux** Éditions Actes Sud

**Production** Si vous pouviez lécher mon cœur

**Coproduction** Kaidong Coopération franco-taiwanaise pour les arts vivants; Le Phénix, scène nationale (Valenciennes); National Performing Arts Center – National Theater & Concert Hall (Taiwan); Odéon-Théâtre de l'Europe; Théâtre National de Strasbourg; Festival d'Avignon; MC2: Maison de la culture de Grenoble; Théâtre du Nord – Centre Dramatique National Lille / Tourcoing / Hauts-de-France; International Theater Amsterdam; TNB – Théâtre National de Bretagne – Centre Européen Théâtral et Chorégraphique (Rennes); Les Théâtres de la Ville de Luxembourg; Bonlieu Scène nationale Annecy; Le Quartz – scène nationale de Brest; Festival d'Automne à Paris;

La Filature, Scène nationale (Mulhouse)

**Avec la participation artistique du** Jeune Théâtre National

**Avec le soutien de** Nanterre-Amandiers et Montévidéo, créations contemporaines

**Avec le soutien exceptionnel de la** DGCA / DRAC Hauts-de-France et de la Région Hauts-de-France

L'adaptation de *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms* est représentée dans les pays de langue française par Dominique Christophe / l'Agence, Paris en accord avec Abrams Artists & The Wallace Literary Agency, New York.



**20.11.2019**  
**19h00**

# Entretien

## Florence Aubenas & Julien Gosselin

AU GRAND THÉÂTRE

ENTRETIEN SUIVI D'UNE SÉANCE  
DE DÉDICACE AVEC FLORENCE AUBENAS

EN FRANÇAIS

DURÉE: 1H30 (PAS D'ENTRACTE)

ENTRÉE LIBRE  
NOMBRE DE PLACES LIMITÉ

RÉSERVATIONS AUPRÈS DE  
LUXEMBOURG.TICKET.LU  
+352 4708951

ORGANISÉ EN COLLABORATION AVEC  
L'INSTITUT FRANÇAIS DU LUXEMBOURG

**INSTITUT  
FRANÇAIS**  
LUXEMBOURG



Florence Aubenas s'entretiendra avec Julien Gosselin sur son travail et sur les thématiques abordées dans la trilogie.

Depuis leurs tout premiers travaux, bien avant la création des *Particules élémentaires*, que le public a pu découvrir au Grand Théâtre en 2018, et bien plus encore depuis le travail sur *2666* de Roberto Bolaño, Julien Gosselin et sa compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur (SVPLMC) se concentrent sur un nombre très précis de thèmes: la littérature, la violence, la façon dont un être humain est victime des mouvements souterrains que produisent l'Histoire ou la société qui l'entoure.

Pour Julien Gosselin, Don DeLillo agit comme un catalyseur de ces thèmes, comme l'endroit d'embranchement de ces questions, mais aussi comme un nouveau virage à négocier. Celui des histoires qu'il raconte, des hommes et

des femmes qu'il décrit, emportés par le mouvement global de l'Histoire politique mais aussi et surtout par des phénomènes inexplicables. La peur, le doute, l'ennui, l'impossibilité de l'amour: DeLillo rend à ces phénomènes vécus par tous leur part de mystère, les relie à l'Histoire, aux guerres, aux archaïsmes les plus violents et les plus purs.

## Julien Gosselin

En 2009, à leur sortie de l'École professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille (EPSAD), Guillaume Bachelé, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Julien Gosselin, Alexandre Lecroc, Victoria Quesnel et Tiphaine Raffier fondent la compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur (SVPLMC). Leur premier spectacle, *Gènes 01*, d'après Fausto Paravidino, est monté en 2010 au Théâtre du Nord. La compagnie s'attaque ensuite à *Tristesse animal noir*, d'Anja Hilling, présenté au Théâtre de Vanves en 2012.

*Les Particules élémentaires*, d'après le roman de Michel Houellebecq, fait l'événement lors du Festival d'Avignon 2013 avant d'être programmé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (en 2014 et repris en 2017) et aux Théâtres de la Ville de Luxembourg en 2018. Depuis, le spectacle est régulièrement joué en France comme à l'étranger. Trois ans plus tard, l'Odéon est à nouveau partenaire de la seconde adaptation-fleuve de SVPLMC: *2666*, d'après Roberto Bolaño, créé au Phénix de Valenciennes puis au Festival d'Avignon 2016 avant d'être présenté aux Ateliers Berthier.

Entretiens et en parallèle s'élaborent des spectacles plus légers, courtes formes poétiques, performances à la croisée des genres: *Je ne vous ai jamais aimés* en 2014 au Théâtre National de Bruxelles, à partir d'un texte de Pascal Bouaziz, ou encore *Le Père* de Stéphanie Chaillou (Théâtre national de Toulouse, 2015). Dans le même esprit, Julien Gosselin a travaillé en 2017 avec les élèves de la promotion 43 de l'École du Théâtre national de Strasbourg sur un texte d'Aurélien Bellanger: créé au Festival de Marseille, *1993* est ensuite parti en tournée.

En 2021, SVPLMC s'installera à Calais, sur le port, dans une fabrique de théâtre qui marquera le début d'un nouvel élan pour la compagnie.

## Florence Aubenas

Florence Aubenas est journaliste et reporter de guerre. De 1986 à 2006 elle travaille à Libération et devient grand reporter. Elle couvre de nombreux événements au Rwanda, au Kosovo, en Algérie, en Afghanistan et en Irak, ainsi que plusieurs grands procès en France. En 2005, lors d'un reportage en Irak, elle est retenue en otage pendant plusieurs mois.

En 2009, elle s'installe à Caen et mène l'enquête sur la France des travailleurs précaires. De cette expérience naît le livre *Le Quai de Ouistreham*.

En 2012, elle rejoint Le Monde, et couvre le conflit syrien en tant qu'envoyée spéciale.

Julien Gosselin et Si vous pouviez lécher mon cœur sont artistes associés au pôle européen de création le Phénix – scène nationale Valenciennes et au Théâtre national de Strasbourg. Si vous pouviez lécher mon cœur est soutenu par le MCC/ Drac Hauts-de-France, conventionné par la Région Hauts-de-France et soutenu par la Ville de Calais. La compagnie bénéficie du soutien de l'Institut français pour ses tournées à l'étranger.

**21.11.2019****20h00**

# Joueurs

(1977)

AU GRAND THÉÂTRE

DURÉE: 3H00 (PAS D'ENTRACTE)

-

ADULTES 25 €, 20 €, 15 €

JEUNES 8 €

KULTURPASS BIENVENU

-

INTRODUCTION À LA PIÈCE PAR  
MONSIEUR IAN DE TOFFOLI ½ HEURE  
AVANT LA REPRÉSENTATION (FR).

Comme dans les bonnes biographies, qui finissent, pour expliquer tel ou tel événement de la vie d'un homme, par préférer à la logique chronologique et stupide de la raison l'acceptation pure et simple qu'il existe des vides mystérieux, des actions commises de façon gratuite ou irrationnelle, DeLillo rend à l'histoire globale du Monde son mystère intime.

Dans *Joueurs*, l'ennui d'un couple devient une passerelle vers la violence pure, la lutte entre la radicalité et le libéralisme aux États-Unis dans les années 1980. En effet, Pammy et Lyle Wynant, couple aisé, dont le mariage est apparemment sans problèmes et la vie remplie d'amis, sont au bord de la rupture quand leur route croise celle d'un groupe de terroristes. Cette rencontre fait basculer leur classique destin de couple moderne. Conciliabules et obsessions sexuelles font bientôt d'eux des «joueurs» aveugles et impuissants, emportés dans une spirale qu'ils ignorent et qui risque pourtant d'engloutir tout un pan de la société américaine.

C'est avec une magistrale autorité que ce texte met en évidence les sinistres ambiguïtés de l'Amérique ainsi que l'écart sans cesse croissant entre la vie et le sens que peut lui donner une société à la dérive. Le temps écoulé depuis sa première parution, en 1977, n'a fait que souligner l'angoissante et visionnaire pertinence de *Joueurs*.



# Mao II

(1990)

**22.11.2019****20h00**

AU GRAND THÉÂTRE

DURÉE: 3H30 (PAS D'ENTRACTE)

-

ADULTES 25 €, 20 €, 15 €

JEUNES 8 €

KULTURPASS BIENVENU

-

INTRODUCTION À LA PIÈCE PAR  
MONSIEUR IAN DE TOFFOLI ½ HEURE  
AVANT LA REPRÉSENTATION (FR).

Individualisme, radicalisme, capitalisme, terrorisme: autant de fils rouges pour s'orienter dans ce deuxième volet de la trilogie de textes de Don DeLillo que Julien Gosselin adapte au théâtre. *Mao II* prend thèmes et personnages au piège d'une illusion romanesque impitoyable, tel un miroir où la fin du XX<sup>e</sup> siècle peut se contempler, fascinée et inquiète. DeLillo métamorphose en une fiction vertigineuse des problématiques aussi fondatrices que la politique à l'échelle internationale, le rôle des médias, la prégnance de l'image, son statut et sa multiplication dans les sociétés contemporaines.

Cette pièce fait le portrait d'un écrivain solitaire nommé Bill Gray qui vit à l'écart du monde, pensant que les qualités littéraires d'une œuvre se perdent, dès qu'elle est lue par un trop grand nombre de lecteurs. Bill déplore que les romanciers sont devenus obsolètes à une époque où le terrorisme a supplanté l'art comme «attaques sur la conscience».

Se rendant à Londres pour donner un discours public sur un écrivain suisse

pris en otage à Beyrouth, Bill y fait la rencontre d'un représentant du groupe maoïste responsable de l'enlèvement de l'écrivain, puis décide d'aller lui-même au Liban et de négocier la libération de l'écrivain. À Chypre, Bill est renversé par une voiture. Dans l'épilogue de la pièce, la photographe Brita, qui avait documenté la vie de Bill, se rend à Beyrouth pour photographier Abu Rashid, le terroriste responsable de l'enlèvement.

En prédisant une époque de terreur impliquant des explosions en plein vol et des bâtiments effondrés, DeLillo était étrangement en avance sur son temps. *Mao II* thématise ainsi l'effet profond que la terreur politique allait bientôt avoir sur la société américaine.



23.11.2019

20h00

# Les Noms

(1982)

AU GRAND THÉÂTRE

DURÉE: 3H00 (PAS D'ENTRACTE)

—  
ADULTES 25 €, 20 €, 15 €

JEUNES 8 €

KULTURPASS BIENVENU

—  
INTRODUCTION À LA PIÈCE PAR  
MONSIEUR IAN DE TOFFOLI ½ HEURE  
AVANT LA REPRÉSENTATION (FR).

Avec *Les Noms*, publié en 1982 aux États-Unis, Don DeLillo impose son impressionnante puissance visionnaire et signe un grand roman politique paranoïaque et labyrinthique.

Dans *Les Noms*, il fait de la solitude d'un homme d'affaires égaré à Athènes le départ d'un questionnement gigantesque sur l'alphabet. La pièce qu'en a tirée Julien Gosselin raconte la fascination dont témoigne un homme solitaire pour une secte violente et criminelle qui tue ses victimes en se basant sur l'alphabet. Entraîné par sa passion pour la mystique du langage, il se livre à une périlleuse enquête, ainsi qu'à un double spectacle: celui de l'Amérique cherchant à s'expliquer le monde, et celui du monde apparaissant, à travers pérégrinations et péripéties des protagonistes de la pièce, comme une tentative d'explication de l'Amérique.

Cette pièce se veut comme une sorte d'étude sociale de ces Américains qui travaillent pour des multinationales qui essaient dans les régions les plus névralgiques du globe, tandis que monte la menace terroriste des

années 1970. De nombreux thèmes y sont explorés, comme l'intersection de la langue et de la culture, la perception de la culture américaine à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières et l'impact que la narration a sur les faits d'une histoire. Tout cela sur fond d'un bassin méditerranéen en pleine crise politique et de tension internationale.

*Sinon, comment les hommes pourraient-ils s'aimer autrement qu'en souvenir, sachant ce qu'ils savent?*

Don DeLillo, *Les Noms*



**13.02.2020**  
**18h30**

THÉÂTRE DES CAPUCINS

EN FRANÇAIS & ALLEMAND  
AVEC TRADUCTION SIMULTANÉE  
EN FRANÇAIS & ALLEMAND

—  
DURÉE: 1H30 (PAS D'EXTRACTE)

—  
ENTRÉE LIBRE  
NOMBRE DE PLACES LIMITÉ

—  
RÉSERVATIONS AUPRÈS DE  
LUXEMBOURG.TICKET.LU  
+352 4708951

# Table ronde

## sur la représentation de la violence sur scène

La violence a toujours lancé un défi aux dramaturges car l'impossibilité d'une représentation directe les a non seulement poussés à faire preuve d'une imagination et inventivité toujours plus sophistiquées, mais également à trouver de nouveaux moyens d'emporter et de bousculer le spectateur. Le spectacle violent, c'est-à-dire celui met en scène la violence, parfois de façon techniquement très innovante, suscite chez le spectateur des passions contradictoires qui vont plus loin que les réactions attendues de la terreur et de la pitié (tel que le décrit Aristote), mais qui se révèlent inattendues, comme le dégoût qui se transforme en plaisir, voire même le voyeurisme sanglant. De même, il y a, de tous temps, eu une urgence de porter sur scène certaines thématiques violentes, parce qu'elles révélaient les malaises et dérives d'une société, comme la guerre chez les Athéniens, ou bien les thèmes de la violence faite aux femmes, ou de l'homophobie actuellement. La question que se poseront les intervenants (artistes de théâtre, penseurs, psychologues) de cette table ronde est donc celle de l'intérêt et l'enjeu de la représentation de la violence sur scène et de l'art du spectacle en général comme moyen de penser la violence sous toutes ses formes.

### Intervenants\*

MYRIAM MULLER,  
DIRECTRICE ARTISTIQUE DU THÉÂTRE DU CENTAURE,  
METTEURE EN SCÈNE, COMÉDIENNE

MARC STEIN, PSYCHOLOGUE,  
CHEF DU SERVICE PSYCHOLOGIQUE /  
POLICE LÉTZEBUERG

ANNA FRICK, METTEURE EN SCÈNE

\*LISTE NON-EXHAUSTIVE

### Modérateur

IAN DE TOFFOLI, ÉCRIVAIN, DRAMATURGE,  
ÉDITEUR, CHERCHEUR UNIVERSITAIRE



### Myriam Muller

Comédienne de formation, elle a joué de nombreux rôles en français, allemand, luxembourgeois et anglais. Myriam Muller a co-signé trois mises en scène avec Jules Werner: *Angels in America* de Tony Kushner (2008), *Un Garçon impossible* de P.S. Rosenlund (2010) et *La longue et heureuse vie de M. et Mme Toudoux* (2011) d'après Feydeau aux Théâtres de la Ville de Luxembourg. Elle a également mis en scène *Le Misanthrope* de Molière (2012) et *La Leçon* de Ionesco (2012), *Pour une heure plus belle* (2013) d'après trois courtes pièces de Daniel Keene et *Blind Date* (2014) de Théo van Gogh, *Dom Juan* (2015) de Molière aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et en tournée en France, *Oncle Vania* (2015) de Tchekhov, *Love & Money* de Dennis Kelly et *Cassé* de Rémi de Vos, *Rumpelstilzchen* de Ian De Toffoli et *Anéantis* de Sarah Kane, ainsi que *Mesure pour Mesure* de Shakespeare au printemps 2017. Elle est directrice artistique du Théâtre du Centaure depuis 2015 et chargée de cours au Conservatoire de Luxembourg depuis 1998. Comédienne de cinéma, elle a aussi réalisé deux courts métrages sélectionnés dans de nombreux festivals.

### Comment le corps de l'acteur vit-il la représentation de la violence sur scène?

*Le corps ne ment pas, il ne prétend pas, il est juste et honnête à tout instant. La mémoire corporelle m'impressionne. La répétition d'un geste, d'une position ou d'une certaine respiration suffit à refaire émerger l'émotion ressentie lors de la situation initiale. Le corps revit alors le même état sur scène sans faire de différence entre réalité et représentation. Ce qui pour moi en tant que comédienne rend supportable – ou même jouissif parfois – une scène de violence est le fait que mon esprit lui est bien conscient qu'il s'agit d'un jeu.*

Eugénie Anselin, comédienne

### Marc Stein

Nodeems de Marc Stein 1995 säin Diplom an der Psychologie op der ULB (Bréissel) ofgeschloss huet, huet hien 2,5 Joer als klineschen Psycholog am Hôpital Neuropsychiatrique zu Ettelbréck geschafft. Säit 1997 ass hie bei der Police Grand-Ducale beschäftigt wou hien een Service psychologique (SPSY) opbauen konnt. D'Missiounen vum SPSY si ganz villsäiteg an decken verschidden Arbechtsfelder vun der ugewandter Psychologie of: vun klinescher Psychologie iwwer A&O Psychologie ouni Kriminologie an Krisenpsychologie ze vergiessen. Weider ass hien SLP Member säit 1999 an säit 2005 och am Standing Committee Disaster, Crisis and Trauma Psychology vun der EFPA (European Federation for Psychologists' Associations).



### Anna Frick

Anna-Elisabeth Frick wurde 1989 in Darmstadt geboren. Sie studierte Germanistik und Kunstgeschichte an der Universität zu Köln, der Ca' Foscari Università Venezia und an der Freien Universität in Berlin. Nach ihrem Abschluss studierte sie Regie an der Akademie für Darstellende Kunst Baden-Württemberg und Bildende Kunst an der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste in Stuttgart. Ihre Arbeiten bewegen sich im Spannungsfeld zwischen Sprechtheater, Musik, Tanz und Performance. Sie inszeniert u.a. am Staatstheater Stuttgart, Nationaltheater Mannheim, Theater Freiburg, Theater Wuppertal und an den Theatern de Luxembourg. Ihre Arbeit *Die Unerhörte* ist Siegerstück des renommierten Körper Studios für junge Regie am Thalia Theater in Hamburg.



### Ian De Toffoli

Ian De Toffoli (1981) est né à Luxembourg, dans une famille italo-luxembourgeoise. Il est écrivain, dramaturge, éditeur et chercheur universitaire. Après des études en Lettres françaises, il soutient, en 2011, une thèse de doctorat, à la Sorbonne (Paris IV), publiée aux éditions Honoré Champion, sous le titre *La Réception du latin et de la culture antique dans l'œuvre de Claude Simon, Pascal Quignard et Jean Sorrente*. En 2012, il est auteur en résidence au Théâtre National du Luxembourg, où sont montées ses pièces *Microdramas* et *L'Homme qui ne retrouvait plus son pays*. En 2015, sa pièce *99%*, quadrilingue et coécrite avec l'auteur barcelonais Elies Barbera, est jouée au Luxembourg, en Espagne et en Italie. En 2016, il crée, en collectif, avec Pitt Simon et Luc Schiltz, la pièce *Refugium*, qui est jouée en français, allemand et luxembourgeois par la même troupe. En décembre 2017, sa pièce *Rumpelstilzchen*, une adaptation du conte des frères Grimm et commande des Théâtres de la Ville de Luxembourg, est mise en scène par Myriam Muller au Grand Théâtre de Luxembourg. En mars 2018, le monologue *Tiamat* est créé au Théâtre du Centaure de Luxembourg, dans une mise en scène de Jean Boillot, puis monté au CDN du NEST Thionville, en France, en octobre 2018. La pièce est traduite en allemand et éditée au Drei Masken Verlag. En automne 2018, Ian De Toffoli est en résidence d'écriture au Literarisches Colloquium Berlin pour trois mois, et au printemps 2019, à Monthey, en Suisse, dans le cadre d'une pépinière à projets du Conseil international du Théâtre francophone. À côté de ses activités littéraires, Ian De Toffoli dirige la maison d'édition littéraire Hydre Éditions et enseigne la littérature à l'Université du Luxembourg.

**11., 12., 15., &  
26.02.2020**  
20.00

**11.03.2020**  
20.00

## THÉÂTRE DES CAPUCINS

DAUER: UNBEKANNT

—  
ERWACHSENE 25 €, 20 €, 15 €  
JUGENDLICHE 8 €  
KULTURPASS WILLKOMMEN

—  
EINFÜHRUNG ZUM STÜCK  
VON HERRN MARC RETTEL ½ STUNDE  
VOR JEDER VORSTELLUNG (DE).

Ein abgelegenes Viertel am Rande der Stadt. Bei einem Autounfall kommt ein achtjähriger Junge ums Leben. Rabe, der Fremde, ist der einzige Zeuge. Den ehemaligen Soldaten hat es in dieses urbane Brachland verschlagen. Doch irgendetwas stimmt nicht mit ihm. Bald verändern sich die Beziehungen der Bewohner im Viertel; ihre Verhältnisse werden gefährdeter. Ist es das Unglück, der Tod des Kindes, der ihre Lebenswelten durchwebt? Oder entfalten Rabes Anwesenheit und sein Einfluss eine langsame, zerstörerische Wirkung?

*Das letzte Feuer* von Dea Loher, erzählt kaleidoskopartig von brüchigen Existenzen; von Karoline und ihrer Krebserkrankung; von Susanne und Ludwig und dem Verlust ihres einzigen Kindes; und von der alten Rosa, deren Demenz sie auf schmerzliche Weise immer wieder neu erfahren lässt, dass ihr Enkelsohn bei einem Unfall ums Leben gekommen ist. Sie alle sind Versehrte, Verletzte, Verletzliche. In dem Versuch, die Krisen zu überwinden und dem eigenen Schicksal zu trotzen, werden die Figuren immer wieder von

## OFFENE PROBE

MITTE JANUAR UM 18 UHR  
EINSCHREIBUNGEN BEI  
MAMEIER@VDL.LU

## NACHGESPRÄCH

AM 12. FEBRUAR

der eigenen Geschichte eingeholt. Es fällt eben schwer zu vergessen. Wunden werden geleckt, Schorf wird aufgerissen und manchmal verheilt etwas. Sichtbare Narben aber werden bleiben.

In *Das letzte Feuer*, für das sie mit dem Mülheimer Dramatikerpreis ausgezeichnet wurde, erzählt die deutsche Theaterautorin Dea Loher von Menschen an der Grenze zum Vergessen, von Schuld, Erinnerung und von der Sehnsucht nach einer Begegnung jenseits des Schmerzes. Das Drama, 2008 von der Fachzeitschrift „Theater heute“ als „Stück des Jahres“ ausgezeichnet, zeichnet sich durch seinen so präzisen wie liebevollen Blick auf die Figuren aus. Loher's Sprache ist schonungslos und poetisch zugleich und macht die Gnadenlosigkeit des Lebens spürbar. Die Körber-Studio-Preis-Gewinnerin Anna-Elisabeth Frick, die bereits *Der Steppenwolf* in Luxemburg gezeigt hat und oft spartenübergreifend arbeitet, führt bei diesem Stück – mit luxemburgisch-deutscher Besetzung – Regie.

## Mit

Matthias Breitenbach, Catherine Elsen,  
Nora Koenig, Josiane Peiffer,  
Konstantin Rommelfangen, Kara Schröder,  
Max Thommes, Brigitte Urhausen

## Inszenierung Anna Frick

Dramaturgie Anna-Sophia Güther

Choreographie René Alejandro Huari Mateus

Bühne & Kostüme Lynn Scheidweiler,  
Mariam Haas

Musik Max Thommes

## Produktion

Les Théâtres de la Ville  
de Luxembourg

# Das letzte Feuer

## Dea Loher

# Kreation



*Im Krieg heißt immer da unten  
Nie da oben oder da drüben  
Immer da unten*

Dea Loher, *Das letzte Feuer*

# La Dame aux camélias



**12. & 13.03.2020**  
20h00

GRAND THÉÂTRE

DURÉE: 2H45 (PAS D'ENTRACTE)

ADULTES 25 €, 20 €, 15 €

JEUNES 8 €

KULTURPASS BIENVENU

INTRODUCTION À LA PIÈCE PAR  
MONSIEUR STÉPHANE GILBART  
½ HEURE AVANT CHAQUE  
REPRÉSENTATION (FR).

**RENCONTRE**

AVEC M. ARTHUR NAUZYCIEL  
LE 12 MARS À 18H00 AU GRAND THÉÂTRE

MODÉRÉE PAR M. STÉPHANE GILBART  
DURÉE: 1H00

ENTRÉE LIBRE  
NOMBRE DE PLACES LIMITÉ

RÉSERVATIONS AUPRÈS DE  
LUXEMBOURGTICKET.LU  
+352 4708951

# La Dame aux camélias

D'après le roman & la pièce  
de théâtre *La Dame aux camélias*  
d'Alexandre Dumas fils

ARTHUR NAUZYCIEL EST COMÉDIEN,  
METTEUR EN SCÈNE ET DIRECTEUR DU  
THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE.  
SES CRÉATIONS FONT DE LUI UN  
INTERLOCUTEUR BIENVENU POUR NOTRE  
CYCLE SUR LA VIOLENCE. IL EN A EN EFFET  
ABORDÉ DIFFÉRENTES FACETTES, RACIALES,  
POLITIQUES, SOCIALES, HISTORIQUES.

MAIS SURTOUT, AU-DELÀ DES DISCOURS  
ET DES PRISES DE POSITIONS, C'EST SON  
APPROCHE THÉÂTRALE QUI A CONFÉRÉ  
TOUTE LEUR PERTINENCE À SES  
INTERROGATIONS, INTERPELLATIONS,  
POINTS DE VUE. NOTRE RENCONTRE LUI  
PERMETTRA DE DÉVELOPPER L'IMPORTANCE  
DU THÉÂTRE DANS L'APPRÉHENSION ET LA  
MISE EN QUESTION DE CETTE VIOLENCE.

ORGANISÉE EN COLLABORATION AVEC  
L'INSTITUT FRANÇAIS DU LUXEMBOURG

**INSTITUT  
FRANÇAIS**  
LUXEMBOURG

*La Dame aux camélias*, avant de devenir la si célèbre *Traviata* de Verdi, a d'abord été un roman et une pièce de théâtre d'Alexandre Dumas fils.

Arthur Nauzyciel leur rend toute leur portée: cette œuvre romantique est aussi un document social. L'histoire d'amour déchirante d'un jeune homme pour une courtisane, atteinte de tuberculose, pose dès le XIX<sup>e</sup> siècle des questions frontales sur l'intime, la sexualité et l'ordre social.

Arthur Nauzyciel a donc mis en scène *La Dame aux camélias* sans pathos, avec âpreté même, pour en faire émerger des dimensions parfois masquées: la place de l'argent dans les rapports d'oppression et de soumission entre les hommes et les femmes; la dimension triviale du dialogue derrière un langage fleuri et romantique; la façon dont une classe sociale, la bourgeoisie du Second Empire, a conçu pour ses propres divertissements la marchandisation du corps et en même temps sa moralisation.

Par la force sensuelle et poétique de son écriture scénique, Arthur Nauzyciel ouvre ainsi des espaces pour donner voix aux absents, corps aux disparus. Croisant les narrations de la pièce et du roman, il y ajoute la force du cinéma, comme pour donner paradoxalement une dimension plus réelle à la présence poétique des acteurs.

» *Dumas fils, redécouvert ou révélé? Derrière la beauté du geste, tout est là: la critique sociale (l'hypocrisie bourgeoise et machiste, les avatars de la prostitution, l'argent roi) mais aussi la passion... Une vraie passion tragique, faisant un sort au mélodrame. Les deux fins, celle désespérée du roman et l'autre plus aimable de la pièce, s'entremêlent, élargissant encore un peu plus le rêve d'amour théâtral d'Arthur Nauzyciel.*

*Les Échos, Philippe Chevilley*

» *L'idylle impossible, transgressive, entre la demi-mondaine Marguerite Gautier, héroïne mythique, et le fils de bourgeois Armand Duval, déployée dans toutes ses dimensions par Arthur Nauzyciel, met en scène le tragique de la domination sociale, culturelle, symbolique, exercé par les hommes sur les femmes, sur le fond de la beauté de l'amour inconditionnel.*

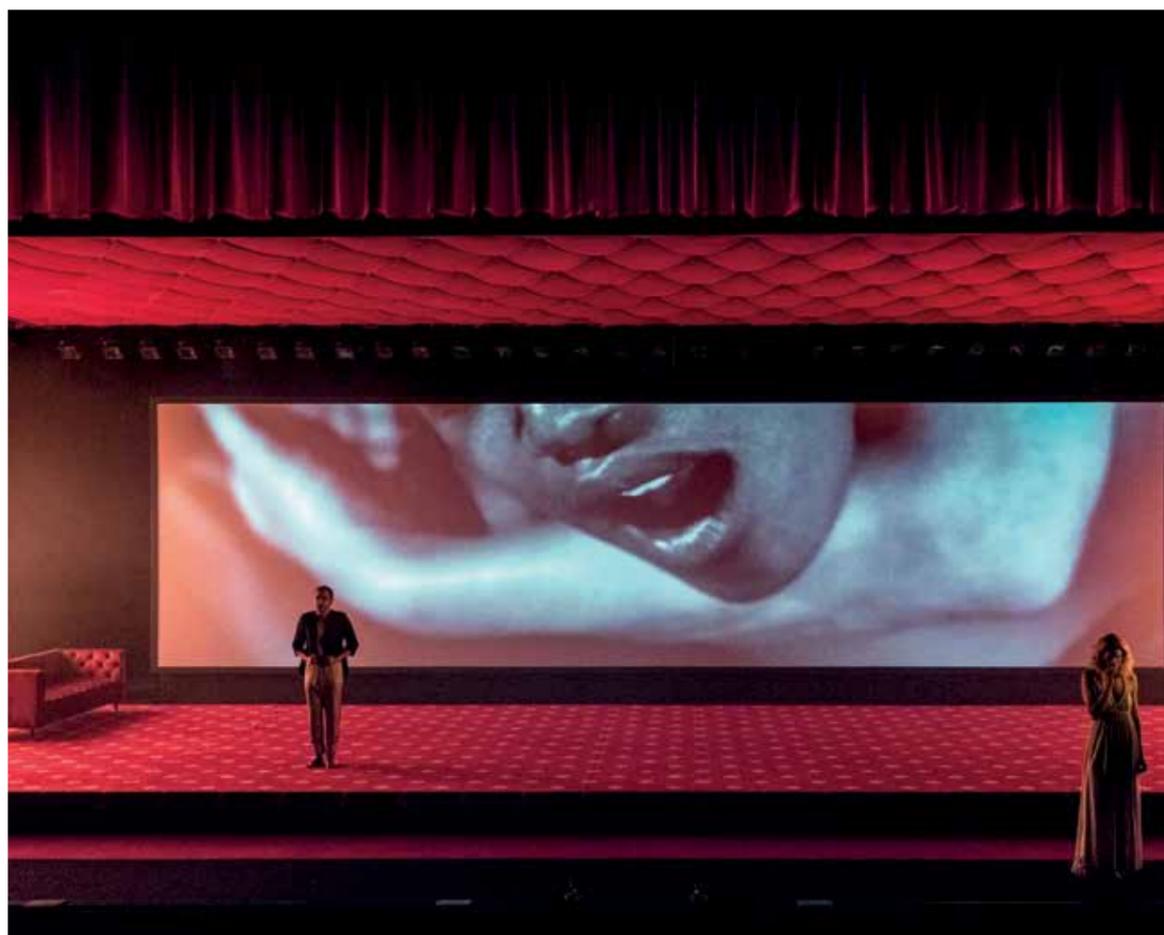
*La Terrasse, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens*

» *Arthur Nauzyciel évacue le romantisme de l'œuvre et l'inscrit dans les limbes sensuels d'un purgatoire sulfureux.*

*Les Inrockuptibles, Patrick Sourd*

» *Dans un bel écrin rouge passion, Arthur Nauzyciel signe une splendide et troublante adaptation de La Dame aux camélias, brûlante de désir et d'intensité.*

*www.sceneweb.fr, Christophe Candon*



**Avec** Pierre Baux, Océane Cairaty, Pascal Cervo, Guillaume Costanza, Marie-Sophie Ferdane, Mounir Margoum, Joana Preiss, Hedi Zada

**Adaptation** Valérie Mréjen, Arthur Nauzyciel, Pierre-Alain Giraud

**Mise en scène** Arthur Nauzyciel

**Assistant à la mise en scène** Julien Derivaz

**Scénographie** Riccardo Hernandez

**Lumière** Scott Zielinski

**Réalisation, image & montage film**

Pierre-Alain Giraud

**Son** Xavier Jacquot

**Costumes** José Lévy

**Chorégraphie** Damien Jalet

**Sculpture** Alain Burkarth

**Photographie** Philippe Chancel

**Production** Théâtre National de Bretagne

**Coproduction** Les Gémeaux – Scène nationale

de Sceaux; Théâtre National de Strasbourg;

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg;

Comédie de Reims; Le Parvis scène nationale

Tarbes Pyrénées

**Avec** le soutien de La Maison Louis Jouvot /

ENSAD (École Nationale Supérieure d'Art

Dramatique de Montpellier Languedoc

Roussillon).

**Remerciements** La sculpture présentée sur scène est inspirée de l'œuvre *Rocking Machine* d'Herman Makkink, avec l'aimable autorisation de Julia Blackburn.



**Im Herzen  
der Gewalt**

**14.03.2020**  
20.00

**15.03.2020**  
17.00

GRAND THÉÂTRE

DAUER: 2 STUNDEN (KEINE PAUSE)  
ERWACHSENE 25 €, 20 €, 15 €  
JUGENDLICHE 8 €  
KULTURPASS WILLKOMMEN

EINFÜHRUNG ZUM STÜCK  
VON HERRN MARC RETTEL ½ STUNDE  
VOR JEDER VORSTELLUNG (DE).

# Im Herzen der Gewalt

von Édouard Louis,  
in einer Fassung  
von Thomas Ostermeier,  
Florian Borchmeyer & Édouard Louis,  
aus dem Französischen  
von Hinrich Schmidt-Henkel

Nach *Professor Bernhardt* 2018 kehrt der gefeierte Theaterregisseur und künstlerischer Leiter der Schaubühne Berlin, Thomas Ostermeier, mit *Im Herzen der Gewalt* zurück ins Grand Théâtre.

Auf dem Heimweg von einem Weihnachtsessen in Paris trifft der junge Édouard um 4 Uhr morgens auf der Place de la République auf Reda, einen Mann algerischer Herkunft. Sie kommen ins Gespräch, beginnen zu flirten, und wenig später nimmt Édouard Reda mit zu sich in seine Einzimmerwohnung. Die beiden verbringen die Nacht miteinander, Reda erzählt von seiner Kindheit und dem Vater, der aus Algerien nach Frankreich geflohen ist. Die Stimmung ist ausgelassen, sie lachen, tauschen Zärtlichkeiten aus und haben Sex. Doch als Édouard bei ihrer Verabschiedung wenige Stunden später entdeckt, dass sein Smartphone verschwunden ist, und Reda plötzlich einen Revolver hervorholt, schlägt die Situation jäh um in Bedrohung, Gewalt und Vergewaltigung. Am nächsten Morgen begibt sich Édouard in polizeiliche und medizinische Obhut. In seiner Ratlosigkeit, wie er mit seinem Trauma umgehen soll, flieht er in die nordfranzösische Provinz zu seiner Schwester Clara und vertraut ihr die Geschichte an. Die Stimmen und Reaktionen seines Umfeldes, der Polizei und der behandelnden Mediziner auf den dramatischen Vorfall enthüllen einen gesellschaftlich tief verwurzelten Rassismus, Homophobie und intransparente Machtstrukturen.

» Wenn es im Theater so etwas wie *Wahrhaftigkeit und echte Auseinandersetzung mit den Härten sozialer Differenz gibt, dann kann man sie in der Inszenierung von Thomas Ostermeier erleben.*

*Süddeutsche Zeitung,*  
*Peter Laudenbach*

» *Wer hat die Deutungsmacht über die Geschehnisse, wer hat die Hoheit über die Narration – das ist es, was Ostermeier an diesem Stoff und an der Erzählweise des Buchs so brennend interessiert.*

*Deutschlandfunk Kultur,*  
*Barbara Behrendt*



#### Mit

Christoph Gawenda, Laurenz Laufenberg,  
Renato Schuch, Alina Stiegler  
**Musiker** Thomas Witte

**Regie** Thomas Ostermeier

**Mitarbeit Regie** David Stöhr

**Bühne & Kostüme** Nina Wetzel

**Musik** Nils Ostendorf

**Video** Sébastien Dupouey

**Dramaturgie** Florian Borchmeyer

**Licht** Michael Wetzel

**Mitarbeit Choreographie** Johanna Lemke

**Produktion** Schaubühne Berlin

**Koproduktion** Théâtre de la Ville – Paris;  
Théâtre National Wallonie-Bruxelles;  
St. Ann's Warehouse Brooklyn

**Gefördert durch die** Lottostiftung Berlin

#### NACHGESPRÄCH

AM SONNTAG 15. MÄRZ UM 19.30 UHR

GELEITET VON MARC RETTEL

IM BEISEIN VON TOM HECKER &

KEVIN THEISEN VON ROSA LÉTZEBUERG  
A.S.B.L.

ROSA LÉTZEBUERG A.S.B.L.

Rosa Lëtzebuerg a.s.b.l. est la seule association défendant les intérêts de la communauté LGBTQI au Grand-Duché de Luxembourg depuis sa fondation en 1996. Outre la recherche de l'égalité juridique et la réduction de la discrimination, nos responsabilités incluent des projets socio-culturels conçus pour offrir un environnement sûr aux membres de la communauté et promouvoir l'élimination des préjugés. Grâce aux années de lobbying, nos

membres ont pu causer un changement d'attitude des dirigeants politiques, ce qui a conduit entre autre à la réforme de la loi sur le mariage et l'adoption en 2015.

**Tom Hecker**, président de Rosa Lëtzebuerg a.s.b.l., a grandi dans le quartier de la Gare de Luxembourg. Déjà pendant son enfance, ce quartier n'était pas toujours facile à vivre, d'ailleurs, ni comme adulte.

**Kevin Theisen**, secrétaire de Rosa Lëtzebuerg a.s.b.l., travaille dans une maison relais. Il combine son travail avec la mission d'informer sur les thèmes LGBTQI.



16 &amp; 17.03.2020

8pm

# The Pillowman

## Martin McDonagh

## GRAND THÉÂTRE

RUNNING TIME:  
APPROXIMATELY 1H30  
ADULTS 15 €  
YOUTH 8 €  
KULTURPASS WELCOME

CAPACITY IS VERY LIMITED SO  
MAKE SURE TO BOOK EARLY

*This rehearsed reading of Martin McDonagh's viciously funny and seriously disturbing play adds another perspective to the Théâtres de la Ville's season on violence and will take its audience to hidden depths of the Grand Théâtre.*

A prison in a totalitarian state. Writer Karturian and his mentally challenged brother Michal are being interrogated about a series of recent child murders that bear a striking resemblance to the writer's brutal tales. He intends his tales to teach life lessons but unfortunately, the stories begin to take on a gruesome life of their own.

Martin McDonagh's blackest of comedies explores the power of storytelling and the artistic responsibility that comes with it. It explores themes of legacy and life, redemption, self-justice and blurs the lines between truth and lie, fiction and reality, right and wrong. All the cruelty aside, *The Pillowman* is also a piece of writing about writing – about the degree of struggle, and the depth of loss that a writer may have to go through before he can create something truthful. It also serves as a bleak reminder of the censorship and intimidation artists in many parts of the world face to this day. The play received the 2004 Olivier Award for Best New Play, the New York Drama Critics' Circle Award for

Best New Foreign Play, and two Tony Awards for the 2005 Broadway production.

*"I suppose I walk that line between comedy and cruelty because I think one illuminates the other. We're all cruel, aren't we? We are all extreme in one way or another at times and that's what drama, since the Greeks, has dealt with. I hope the overall view isn't just that though, or I've failed in my writing. There have to be moments when you glimpse something decent, something life-affirming even in the most twisted character. That's where the real art lies."*

*Martin McDonagh*

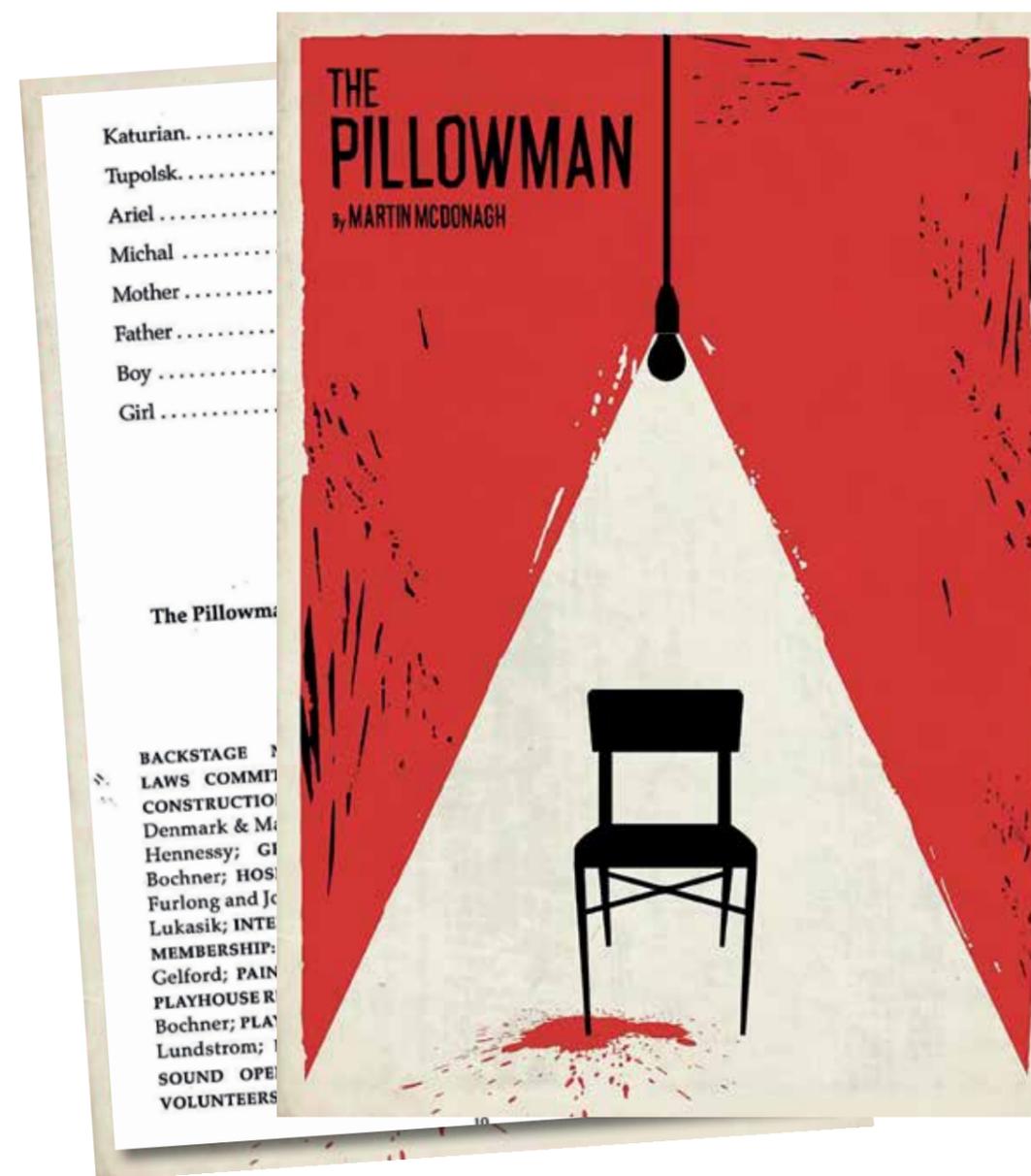
**With** a.o. Whitney Fortmueller,  
Jules Werner

**Directed by** Anne Simon

**Production** Les Théâtres  
de la Ville de Luxembourg

*It isn't about being or not being dead, it's about what you leave behind.*

Martin McDonagh, *The Pillowman*



# Enter Achilles



## Enter Achilles

36

21.03.2020

8pm

22.03.2020

5pm

### GRAND THÉÂTRE

RUNNING TIME: 1H20  
(NO INTERMISSION)  
ADULTS 25 €, 20 €, 15 €  
YOUTH 8 €  
KULTURPASS WELCOME  
AGE 15+  
-  
NO LATECOMERS  
NO FILMING OR PHOTOGRAPHY  
-

INTRODUCTION TO THE SHOW BY  
THE CHOREOGRAPHER LLOYD NEWSON  
½ HOUR BEFORE THE SECOND  
PERFORMANCE.

# Ballet Rambert & Sadler's Wells present Enter Achilles

A work by Lloyd Newson  
(DV8 Physical Theatre)

*One pub, eight blokes, a  
stacked jukebox and a load  
of pints. It was always going  
to kick off.*

Twenty-five years after legendary dance iconoclast Lloyd Newson (DV8) first dragged British pub culture kicking and yelling onto the stage, Rambert and Sadler's Wells present Newson's reworking of this landmark physical-theatre production.

As pertinent now as it was when first staged in 1995, the production lifts the lid on "the straitjacket of what's deemed to be masculine" (The Observer), examining the terrors and tenderness of beer-soaked testosterone.

"Violent, ugly, politically incorrect and hilarious" (The Australian), *Enter Achilles* toured 18 countries and was made into a TV film winning many accolades including an International Emmy and Prix Italia. It now returns to the stage with a new cast, selected by Newson, in his first-ever collaboration with another company, the world-renowned Rambert.

» *A rare, rich, devastating, triumphant work of art ... Dramatic coherence, human integrity, irresistible visual power, were all there in the most outstanding work I have seen all year.* [Daily Telegraph](#)

» *Lloyd Newson's powerful and spectacular new work, Enter Achilles, is about violence and vulnerability of manliness – funny, moving, disturbing.* [Sunday Times](#)

» *Remarkably clever and disturbing ... It is excellently danced, imaginatively conceived ...* [Sunday Telegraph](#)

**Choreography** Lloyd Newson  
with the performers (past and present)  
**Original Set Design** Ian Macneil  
**Composer** Adrian Johnston  
**Original Lighting Design** Jack Thompson  
**Creative Associate** Hannes Langolf  
**Dancers** Rambert

**A** Rambert & Sadler's Wells **co-production**  
**in association with** Onassis STEGI, Athens.  
**Co-produced with** Festspielhaus St. Pölten;  
Grec Festival de Barcelona i Teatre Nacional de  
Catalunya; Théâtre de la Ville - Paris / Chaillot -  
Théâtre national de la danse; Les Théâtres de la  
Ville de Luxembourg and Adelaide Festival.

## Cycle sur la violence

37

23.03.2020

18h30

En collaboration avec  
les Théâtres de la Ville  
de Luxembourg

Dans le cadre des  
représentations d'*Enter*  
*Achilles* au Grand Théâtre

ENTRÉE GRATUITE POUR LES SPECTATEURS  
D'ENTER ACHILLES (SUR PRÉSENTATION  
D'UN TICKET DU SPECTACLE DU 21 OU  
22 MARS, À LA CAISSE DU SOIR DE LA  
CINÉMATHEQUE, 17 PLACE DU THÉÂTRE,  
L-2613 LUXEMBOURG)

# Cinémathèque de la Ville de Luxembourg Ciné-danse

Séance spéciale

## THE COST OF LIVING

UK 2004 | vo | 35' | c | Vidéo-danse de  
Lloyd Newson | Avec les danseurs du  
spectacle *The Cost of Living* /  
DV8 Physical Theatre

Dave and Eddie are out of work performers in a seaside resort at the end of the summer. Dave is a double amputee dancer determined to keep his independence in spite of his disability, Eddie is a tough, aggressive character who believes in justice and respect. Through a series of scenes and dances Dave and Eddie encounter and interact with other people living on the fringe of society.

## ENTER ACHILLES

UK 1996 | vo | 50' | c | De: Clara van Gool |  
Avec les danseurs du spectacle *Enter Achilles*  
/ DV8 Physical Theatre | Emmy Award 1997,  
Performing Arts, New York

A funny, cruel exploration of the male psyche, *Enter Achilles* is set in a typical British pub, a shabby, nicotine-stained boozier. Pop songs tumble out of the jukebox, there is football on the TV, and the eight men lark around, pint glasses in hand. But their blokish fun is balanced on a knife-edge of tension, for beneath the mateyness lurks a disturbing undercurrent of paranoia and insecurity, where weakness is brutally exploited and violence covers up vulnerability.

05.12.2019  
20h30

ORANGE WEEK 2019  
SÉANCE SPÉCIALE

## #Female Pleasure

En collaboration avec le Conseil national des Femmes du Luxembourg et le Collège des Bourgmestre et Échevins de la Ville de Luxembourg, la Cinémathèque propose le film *#Female Pleasure* de Barbara Miller le jeudi 5 décembre à 20h30. La projection sera suivie d'une discussion par skype avec la réalisatrice.

24., 25., &  
29.04.2020  
20h00

THÉÂTRE DES CAPUCINS

DURÉE INCONNUE  
SPECTACLE EN CRÉATIONADULTES 25 €, 20 €, 15 €  
JEUNES 8 €  
KULTURPASS BIENVENUINTRODUCTION À LA PIÈCE  
PAR MONSIEUR IAN DE TOFFOLI ½ HEURE  
AVANT CHAQUE REPRÉSENTATION (FR).SPECTACLE EN TOURNÉE  
AU KULTURHAUS NIEDERANVEN  
08.05.2020 (19H30)  
10.05.2020 (17H00)

# Seasonal Affective Disorder / trouble affectif saisonnier

## Lola Molina

PRÉSENTATION  
DE LA MAQUETTE DU SPECTACLE  
LE 11 MARS 2020 À 20H00  
(À CONFIRMER)RÉPÉTITION OUVERTE FIN MARS /  
DÉBUT AVRIL  
INSCRIPTIONS AUPRÈS DE  
MAMEIER@VDL.LUSÉANCE DE DÉDICACE  
AVEC LOLA MOLINA  
APRÈS LA PREMIÈRE À LA  
LIBRAIRIE CAPUCINSRENCONTRE TOUT PUBLIC  
APRÈS LA DEUXIÈME REPRÉSENTATION  
EN PRÉSENCE DE L'AUTEURE  
LOLA MOLINA

Vlad a cinquante ans, peut-être un peu moins, sans doute un peu plus. Entre deux verres de bières, il tombe amoureux de Dolly, dont il deviendra le complice de plein gré. Elle, de son côté, est tantôt majeure, tantôt ado, et voit le monde en variations de lumière. Après un meurtre qu'elle a commis sur un coup de tête, le couple partira en cavale sur les routes nationales de province, au milieu de paysages plats baignés de lumières floues. L'amour ne quittera plus leur route. Acteurs principaux d'un fait-divers, et bientôt placés sur la liste des personnes les plus recherchées du pays, Vlad et Dolly ne cessent pourtant de rêver de mariage, de maison confortable et de vie normale. Leur cavale à travers un pays de zones périurbaines et d'inégalités sociales, deviendra l'épopée de deux héros tragiques, symboles d'une époque en crise.

*Seasonal Affective Disorder / trouble affectif saisonnier* de la jeune auteure française Lola Molina est une pièce qu'on ne traite pas de la même façon à vingt qu'à quarante ans, et la mise en scène de Maud Galet Lalande joue-

ra sur une double entente: peut-être qu'il faut envier la liberté des deux personnages, fantasmer sur leur amour improbable, admirer l'extrême de leur situation. Mais peut-être que le destin de Vlad et Dolly, incarnés par Serge Wolff et Eugénie Anselin, touche parce qu'il est inexorable et qu'ils sont devenus malgré eux les personnages principaux d'une histoire trop grande pour eux qui ne révent finalement que de normalité. Ceux qu'on peut prendre, d'un côté, pour des héros, peuvent également apparaître comme les victimes d'une société violente qui pousse des adolescentes de 14 ans à commettre des crimes et des quinquagénaires mariés à rompre avec la norme du jour au lendemain. Cette société, Vlad et Dolly cherchent à la fuir ensemble avec l'énergie du désespoir, en repoussant coûte que coûte l'idée que l'issue de leur fuite ne peut être que fatale.

C'est cette tragédie – au sens grec du terme: des héros sacrifiés, qui ont conscience de leur fin prochaine – que la metteuse en scène Maud Galet Lalande veut raconter. Celle de héros

ordinaires sans idéaux, si ce n'est celui de s'aimer jusqu'au bout.

Avec Eugénie Anselin &amp; Serge Wolff

Mise en scène Maud Galet Lalande  
Création vidéo & scénographie Nicolas Helle  
Musique N.N.

Assistant à la mise en scène Antoine Colla

Coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg; Théâtre du Centaure; Kulturhaus Niederanven

*Seasonal Affective Disorder / trouble affectif saisonnier* de Lola Molina est publié aux Éditions Théâtrales.

## Interview Lola Molina

PROPOS RECUEILLIS PAR IAN DE TOFFOLI

Avec *Seasonal Affective Disorder*, Lola Molina a écrit un texte sur un couple d'amoureux fou, Vlad et Dolly, lui la cinquantaine, elle encore un teenager, qui décide de rompre avec la société et toute forme de norme pour fuir vers un ailleurs indéfini.

La première question est celle de l'origine littéraire de ces deux personnages, de ce couple presque mythique, qui fait évidemment penser aux criminels Bonnie et Clyde. D'où vous est-il venu, ce couple inégal? Qui sont-ils?

Lola Molina: J'avais envie d'écrire sur des personnages en cavale, j'étais fascinée et impressionnée par le

sentiment de peur qu'on doit ressentir quand il n'y a aucun endroit qui nous soit un abri sûr. J'avais en tête les couples mythiques de criminels, mais pour écrire, j'ai eu besoin de sortir de la dimension historique et j'ai pensé à ces moments de l'adolescence faits de flottement, de solitude mais aussi de grand courage qui ouvrent la porte à des personnages comme Vlad et vous font basculer.

Pourquoi les soi-disant forces de l'ordre, la police, et donc, dans une mesure plus large, la société, réagit-elle avec une telle violence démesurée envers ce couple, notamment à la fin de la pièce?

Oui c'est une violence démesurée, peut-être parce qu'on la perçoit du point de vue de Vlad et Dolly. C'est

aussi sûrement l'expression de ma propre peur des violences d'État, soit du fait des législations soit des actes des polices, tout comme j'ai peur des déclarations bien-pensantes qui établissent des normes pour autrui.

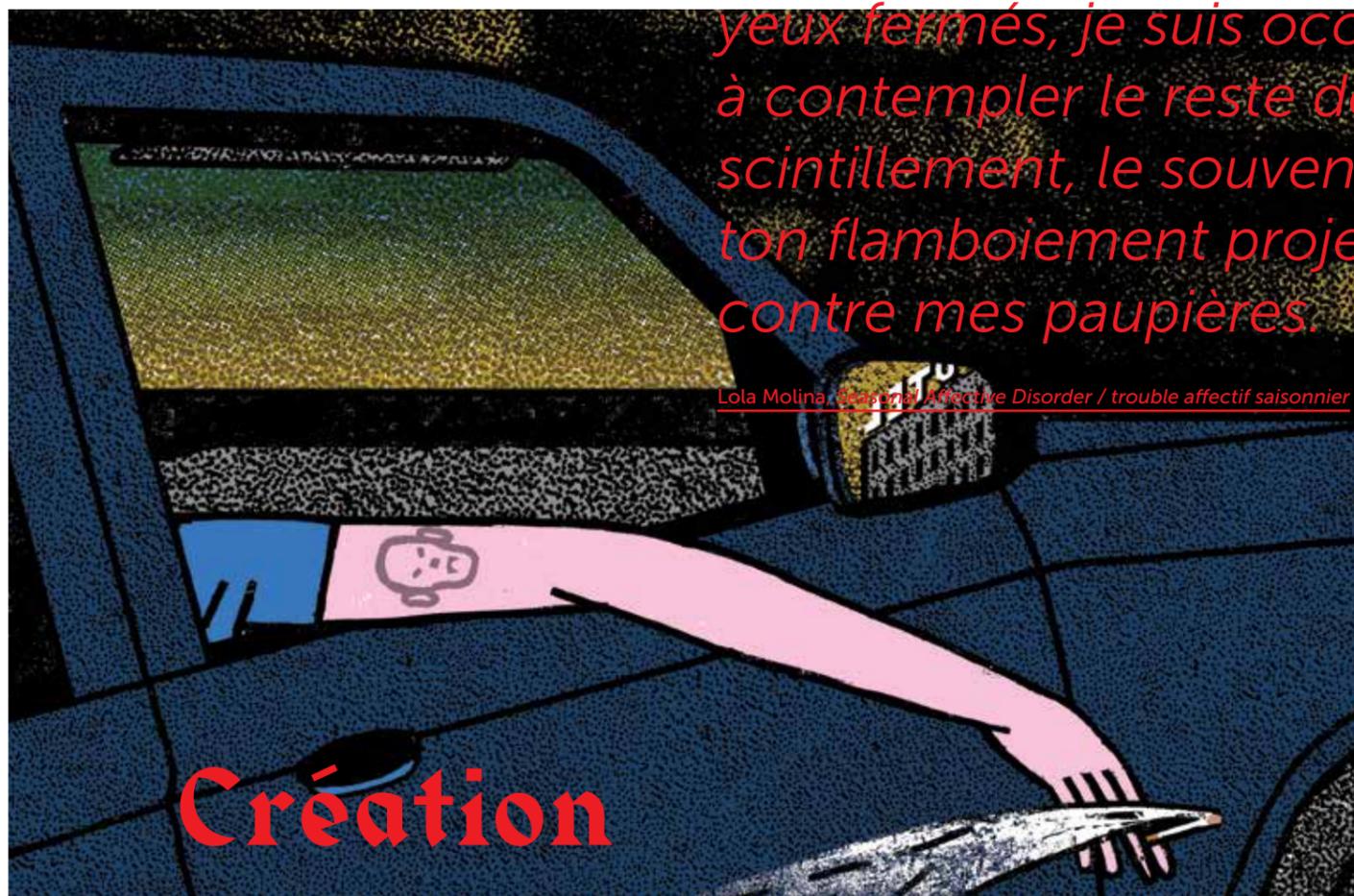
C'est comme si le couple que forment Vlad et Dolly, refusant tout compromis, toute réinsertion dans la société, était puni pour un acte quasi blasphématoire? Comme s'il n'avait pas le droit d'exister.

Je crains que tout cela ne travaille dans le même sens: contre l'amour de Vlad et Dolly et contre leur capacité à tout plaquer pour vivre autre chose.

Je suis allongé immobile les yeux fermés, je suis occupé à contempler le reste de ton scintillement, le souvenir de ton flamboiement projeté contre mes paupières.

Lola Molina, *Seasonal Affective Disorder / trouble affectif saisonnier*

Création



# Biographies



## Don DeLillo

Don DeLillo est né en 1936. Auteur américain de romans postmodernes, Don DeLillo écrit aussi des nouvelles, des essais et des pièces de théâtre. Les questions liées au pouvoir, aux médias, au terrorisme et à la société de consommation font partie des thèmes récurrents de son œuvre. «Don DeLillo agit comme un catalyseur de ces thèmes, comme l'endroit d'embranchement de ces questions. [...] La peur, le doute, l'ennui, l'impossibilité de l'amour: DeLillo rend à ces phénomènes vécus par tous leur part de mystère, les relie à l'Histoire, aux guerres, aux archaïsmes les plus violents et les plus purs.» (Julien Gosselin)

## Alexandre Dumas fils

Alexandre Dumas fils est un écrivain français né en 1824. Fils illégitime de l'écrivain Alexandre Dumas, il est placé en pension et quasiment abandonné dès sa naissance. Il doit attendre ses sept ans pour que son père accepte enfin de le reconnaître, ce qui le marquera toute sa vie et lui laissera une profonde amertume. Passionné de littérature, et friand des écrits de George Sand, il se met à écrire ses propres romans. *La Dame aux camélias*, publié en 1848, devient vite un incontournable des bibliothèques, repris au théâtre, à l'opéra ou encore au cinéma. Alexandre Dumas fils se révèle être un excellent dramaturge et ses pièces *Le Fils naturel* et

*Un père prodigue* sont toutes deux des succès, reprenant son histoire personnelle. Il s'engage également dans la cause des femmes en tentant de participer à leur émancipation, ce qui s'avère difficile à l'époque, si bien que certains de ses textes seront interdits. Ces engagements lui valent tous les grades, de la Légion d'honneur jusqu'à celui de grand officier reçu en 1894. Dumas fils s'éteint un an plus tard, le 27 novembre 1895, à Marly-le-Roi. (liternaute.fr)

## Dea Loher

Dea Loher geboren 1964 in Traunstein. Studium der Philosophie und Germanistik in München. Lebt in Berlin. Schon ihr zweites Stück *Tätowierung*, setzte sich im Repertoire durch. Mit *Fremdes Haus* begann 1995 am Staatstheater Hannover die Zusammenarbeit zwischen der Autorin und dem Regisseur Andreas Kriegenburg, der seither die meisten ihrer Theaterstücke uraufführt. Dea Lohers Dramen sind in über 15 Sprachen übersetzt und werden in aller Welt gespielt. Für ihr literarisches Schaffen erhielt sie zahlreiche Preise und Auszeichnungen, unter anderem 2006 den Bertolt-Brecht-Preis der Stadt Augsburg: „Wer sich mit ihren Stücken beschäftigt, ist gezwungen, auf die handelsüblichen Etiketten zu verzichten. Vermutlich wird sich die Theaterwelt irgendwann darauf einigen, das Werk Dea Lohers schlicht ›loheresk‹ zu nennen, und damit den ultimativen Begriff gefunden haben für die außerordentliche Intelligenz, die Sprachmacht und emotionale Intensität der Stücke dieser Schriftstellerin.“ (Uwe Wittstock in der Laudatio)

## Édouard Louis

Édouard Louis wurde 1991 geboren. Sein autobiographischer Debütroman *Das Ende von Eddy*, in dem er von seiner Kindheit und Flucht aus prekärsten Verhältnissen in einem nordfranzösischen Dorf erzählt, sorgte 2015 für großes Aufsehen. Das Buch

wurde zu einem internationalen Bestseller und machte Louis zum literarischen Shootingstar. Sein zweiter Roman *Im Herzen der Gewalt* erschien 2016 und wird verfilmt. Édouard Louis' Bücher erscheinen in 30 Ländern. Im Sommer 2018 war er Samuel Fischer-Gastprofessor an der Freien Universität Berlin, wo er den Begriff der „konfrontativen Literatur“ prägte. Zur selben Zeit adaptierte Thomas Ostermeier den Roman *Im Herzen der Gewalt* für die Schaubühne Berlin. Édouard Louis lebt in Paris.

## Lola Molina

Lola Molina est auteure dramatique. Après un DEA en études théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle, elle cofonde la Compagnie Léla avec Lélio Plotton. Ses premiers textes *Jocaste* puis *Jean Triste* et *Lauretta Pring* sont mis en scène par Lélio Plotton. Son texte *Teen Spirit*, lauréat du comité de lecture de Fontenay-sous-Bois, est mis en espace par Jean-Luc Paliès lors du Printemps des Inédits 2015. Son texte jeune public *Ils divorcèrent et n'eurent que moi* est finaliste du prix Annick-Lansman 2016.

Son texte *Love-in* est publié dans la revue *Le bruit du monde*, #03 / AMOUR 2.0 et donne lieu à la création d'une installation sonore par Lélio Plotton et Bastien Varigault.

Son texte *Seasonal Affective Disorder / trouble affectif saisonnier* est publié aux éditions Théâtrales. Il est lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2017, du Prix Godot des Lycéens 2017 et lu lors du Festival de la Mousson d'Été 2017. Il a été créé en 2018 au Théâtre du Lucernaire dans une mise en scène de Lélio Plotton avec Anne-Lise Heimbürger et Laurent Sauvage et obtient le Prix Laurent Terzieff de la Critique. Une version radiophonique de *Seasonal Affective Disorder* a été réalisée par Alexandre Plank et diffusée dans l'Atelier Fiction sur France Culture en octobre 2018.

Son texte *Nous n'avons pas vu la nuit tomber* est soutenu par l'Association SACD / Beaumarchais, le dispositif Écritures Théâtrales en Chantier de la Comédie Poitou-Charentes et de la Chartreuse – Centre national des écritures contemporaines.

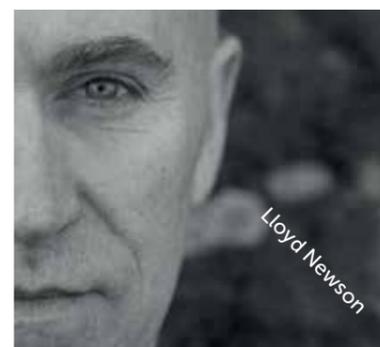
Son dernier texte *Adeno Nuitome*, soutenu par le Centre National du Livre, a été lu lors des Rencontres d'Été 2019 de La Chartreuse – CNES. Il sera créé par Lélio Plotton pour la saison 20/21.

## Lloyd Newson

Lloyd Newson has led DV8 Physical Theatre since its inception in 1986. His work straddles dance, text, theatre and film, focusing on social, psychological and political issues.

Born in Australia, Newson graduated from Melbourne University having studied psychology and social work. During that time he developed an interest in dance, a fascination that brought him to the UK where he gained a full scholarship to study at London Contemporary Dance School. Before forming his own company (DV8) he danced and/or choreographed with many companies including the Modern Dance Ensemble (Melbourne), Impulse Dance Theatre/ New Zealand Ballet Company, One Extra Dance Theatre (Sydney) and Extemporary Dance Theatre (London).

Newson's work, be it for stage or film, has won 55 national and international awards. He has been cited by the Critics' Circle as being one of the hundred most influential artists working in Britain during the last hundred years. He was awarded an honorary degree from Roehampton University and in 2013 Newson received an OBE from Her Majesty the Queen for services to contemporary dance.



## Arthur Nauzyciel

Arthur Nauzyciel est metteur en scène, acteur. Il a dirigé le CDN d'Orléans de 2007 à 2016, et il est directeur du Théâtre National de Bretagne depuis 2017.

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur sous la direction de Jean-Marie Villégier, Alain Françon, Éric Vigner, ou Tsai Ming Liang, il crée ses premières mises en scène au CDDB-Théâtre de Lorient, *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett (2003), présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et Buenos Aires. Suivront, en France: *Place des Héros* qui marque l'entrée de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004); *Ordet* (La Parole) de Kaj Munk au Festival d'Avignon (2008); *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011), qui a reçu le prix Georges-Lerminier du Syndicat de la critique; *Faim* de Knut Hamsun (2011); *La Mouette* de Tchekhov (2012) dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon; *Kaddish* d'Allen Ginsberg (2013); *La Dame aux camélias*, d'après le roman et la pièce de théâtre d'Alexandre Dumas fils, créé en ouverture de saison au TNB (2018).

Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta 2 pièces de B-M Koltès: *Black Battles with Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston pour l'A.R.T., *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008). En janvier 2015, il crée *Splendid's* de Jean Genet, avec ces mêmes comédiens américains et la voix de Jeanne Moreau.

À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux: à Dublin, *L'Image* de Beckett (2006) avec Damien Jalet et Anne Brochet,

Lou Doillon puis Julie Moulier; au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009); au Théâtre National de Norvège, *Abigail's Party* de Mike Leigh (2012); au Mini teater de Ljubljana en Slovénie, *Les Larmes amères de Petra Von Kant* de Rainer Werner Fassbinder (2015); au National Theater Company of Korea (NTCK), *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016).

Il travaille également pour la danse et l'opéra: il met en scène *Red Waters* (2011), opéra de Lady & Bird (Keren Ann et Barði Jóhannsson), met en espace *Une tragédie florentine* (2018) d'Alexander Zemlinsky à l'Abbaye de Royaumont et *Le Papillon noir* (2018), opéra composé par Yann Robin et Yannick Haenel, dans le cadre du festival Les Musiques à Marseille.

Aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui, il participe à la création de *Play* (2010) avec la danseuse Shantala Shivalingappa et *Session* (2019) avec le chorégraphe Colin Dunne. Pour Pascal Rambert, Arthur Nauzyciel interprète, sous sa direction, *De mes propres mains* (2015) et *L'Art du théâtre* (2017), repris au TNB en 2019; mais aussi *Architecture*, créé au Festival d'Avignon 2019 et présenté en ouverture de saison au TNB. Il met en scène *Love's End*, la version coréenne de son texte *Clôture de l'amour* (Séoul, 2019) avec 2 acteurs présents dans *L'Empire des lumières*, et créera en mai 2020, la pièce *Mes frères* au TNB. Il collabore régulièrement avec d'autres artistes: Miroslaw Balka, Étienne Daho, Matt Elliott, Christian Fennesz, Damien Jalet, Valérie Mréjen, Pierre-Alain Giraud, José Lévy, Gaspard Yurkievich, Erna Ómarsdóttir, l'Ensemble Organum, Sjón, Winter Family.

## Thomas Ostermeier

(SOURCE SCHAUBÜHNE)

Geboren 1968 in Soltau, aufgewachsen in Landshut. 1992-96 Regie-Studium an der Hochschule für Schauspielkunst „Ernst Busch“ Berlin. 1990-91 Schauspieler beim *Faust-*

*Projekt* von Einar Schleef an der Hochschule der Künste Berlin. 1993-94 Assistent und Schauspieler bei seinem Dozenten Manfred Karge in Weimar und am Berliner Ensemble. 1995 Studio-Inszenierung *Die Unbekannte* von Alexander Blok nach Meyerholds Biomechanik. 1996 Diplomin szenierung Recherche *Faust/Artaud* am bat-studiotheater. 1996-99 Regisseur und Künstlerischer Leiter der Baracke am Deutschen Theater Berlin. Regiearbeiten: *Fette Männer im Rock* von Nicky Silver (1996), *Messer in Hennen* von David Harrower (1997, ausgezeichnet mit dem "Friedrich-Luft-Preis"), *Mann ist Mann* von Bertolt Brecht (1997), *Suzuki* von Alexej Schipenko (1997), *Shoppen & Ficken* von Mark Ravenhill (1998), *Unter der Gürtellinie* von Richard Dresser (1998), *Der blaue Vogel* von Maurice Maeterlinck (1999). 1998 wird die Baracke „Theater des Jahres“. 1998 und 1999 Gastregisseur mit *Disco Pigs* von Enda Walsh und *Feuer gesicht* von Marius von Mayenburg am Deutschen Schauspielhaus in Hamburg. Zum Abschluss der Baracken-Ära inszeniert er *Suzuki II* von Alexej Schipenko.

Seit September 1999 Regisseur und Mitglied der Künstlerischen Leitung der Schaubühne. Daneben Inszenierungen an den Münchner Kammer-spielen (2002) *Der starke Stamm* von Marieluise Fleißer, 2005 *Vor Sonnenaufgang* von Gerhart Hauptmann, 2007 *Die Ehe der Maria Braun* nach dem Film von Rainer Werner Fassbinder, 2009 *Susn* von Herbert Achternbusch), beim Edinburgh Festival (2002 *The Girl on the Sofa* von Jon Fosse, mit dem „Herald Angel Award“ ausgezeichnet), am Burgtheater in Wien (*Baumeister Solness* von Henrik Ibsen, 2004), am Théâtre-Vidy, Lausanne (*Die Möwe* von Anton Tschechow, 2016) und an der Comédie-Française Paris (*La Nuit des Rois* von Shakespeare 2018). Im November 2004 Berufung zum Artiste Associé des Festivals d'Avignon durch den Künstlerischen Leiter Vincent Baudriller, seitdem regelmäßig mit aktuellen

Produktionen vertreten. 2000 erhielt er den Europäischen Theaterpreis „Neue Theatrale Realitäten“ in Taormina. Einladungen zum Berliner Theatertreffen mit *Messer in Hennen* (1997), *Shoppen & Ficken* (1998), *Nora* von Henrik Ibsen (2003) und *Hedda Gabler* (2005) von Henrik Ibsen und *Die Ehe der Maria Braun* (2008). *Nora* wurde außerdem 2003 mit dem „Nestroy-Preis“ sowie dem „Politika Preis“ im Rahmen des internationalen Belgrader Theaterfestivals BITEF ausgezeichnet. *Hedda Gabler* erhielt 2006 den Publikumspreis der Theatergemeinde Berlin, *Die kleinen Füchse – The Little Foxes* wurde 2015 mit dem gleichen Preis geehrt. *John Gabriel Borkmann* von Henrik Ibsen wurde in Frankreich mit dem „Grand Prix de la Critique“ und *Hamlet* mit dem „Barcelona Critics Prize“ ausgezeichnet, beide als beste ausländische Produktion 2008/2009. Kritikerpreis für *Der Schnitt* von Mark Ravenhill beim internationalen Theaterfestival KONTAKT in Toruń (Polen) im Mai 2010. 2011 gewann *Hamlet* in Chile als Beste Internationale Inszenierung den Kritikerpreis und *Maß für Maß* den Friedrich-Luft-Preis als Beste Berliner Theateraufführung. 2012 wurde Ostermeier der Ehrenpreis des 18. Istanbul Theatre Festivals verliehen. 2016 wurde *Hamlet* als Beste Internationale Produktion auf dem FADJR International Theatre Festival in Teheran ausgezeichnet. Für seine Verdienste um das europäische Theater wurde ihm 2016 die Ehrendoktorwürde der University of Kent verliehen. 2017 erhielt er für *Richard III.* den „Premio della Critica Teatrale“. 2018 wurde seine Inszenierung *Rückkehr nach Reims* zum Theatertreffen eingeladen und er erhielt das Bundesverdienstkreuz für sein kulturpolitisches Engagement. 2019 wurde in Paris seine Inszenierung von Shakespeares *La Nuit des Rois* ou *Tout ce que vous voulez* an der Comédie-Française mit dem „Prix Molière“ für die beste Aufführung der Spielzeit ausgezeichnet.

2009 Ernennung zum „Officier des Arts et des Lettres“ vom französischen

Kulturministerium, 2015 Ernennung zum „Commandeur“. 2010-2018 Präsident des Deutsch-Französischen Kulturrates (DFKR). 2011 wurde Thomas Ostermeier mit dem Goldenen Löwen der Biennale Venedig für sein Lebenswerk ausgezeichnet.

Seine letzten Inszenierungen an der Schaubühne waren *Ein Volksfeind* von Henrik Ibsen (2012), *Tod in Venedig/Kindertotenlieder* nach Thomas Mann/Gustav Mahler (2013), *Die kleinen Füchse – The Little Foxes* von Lilian Hellman (2014) und *Richard III.* von William Shakespeare (2015). Im Mai 2015 inszenierte er die Uraufführung von *Bella Figura* von Yasmina Reza. 2016 folgte die Premiere von Arthur Schnitzlers *Professor Bernhardi*, im Juli 2017 *Rückkehr nach Reims* nach Didier Eribon und im Juni 2018 *Im Herzen der Gewalt* nach Édouard Louis.

Seine Inszenierungen touren weltweit, u. a. in Adelaide, Athen, Avignon, Barcelona, Belgrad, Bordeaux, Brüssel, Buenos Aires, Bukarest, Caracas, Chennai, Delhi, Dublin, Hong Kong, Kolkata, Kopenhagen, Krakau, Lissabon, Ljubljana, London, Luxemburg, Madrid, Marseille, Melbourne, Moskau, Neapel, New York, Novi Sad, Omsk, Oslo, Ottawa, Paris, Peking, Prag, Québec, Rennes, Reims, Santiago de Chile, Sarajevo, Seoul, Sydney, Taipei, Tampere, Tel Aviv, Tokyo, Venedig, Wien und Zagreb.

## Bibliographie

Artaud Antonin, *Le Théâtre et son double*, Gallimard, 1938.

Bataille Georges, *La Littérature et le Mal*, Gallimard, 1957.

Biet Christian, *Discours et représentation: la violence au théâtre*, dans *Littératures classiques*, 2010/3 (N°73), p. 415-429.

Sierz Aleks, *In-Yer-Face Theatre: British Drama Today*, Faber, 2001.

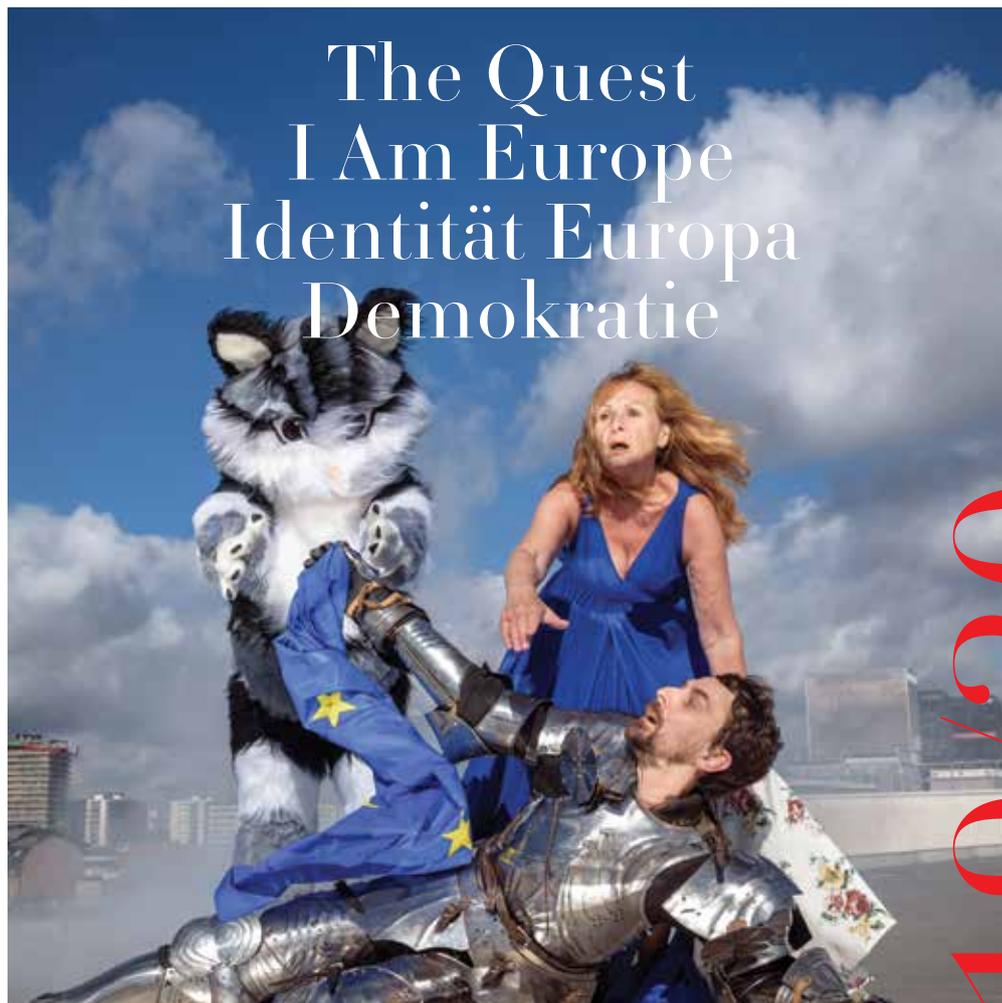
Racine, «*Préface de Bérénice*», Classiques Hachette, 2006

MAI 2020

# Focus EUROPE

| GRAND THÉÂTRE & THÉÂTRE DES CAPUCINS

| FOCUS EUROPE



19/20

DANS DES TEMPS OÙ L'EUROPE POLITIQUE SEMBLE MENACÉE DE TOUTES PARTS, QUELLE EST LA PLACE DU THÉÂTRE? LES PIÈCES ET PROJETS INTERNATIONAUX MONTRÉS DANS LE CADRE DU FOCUS EUROPE SERONT ACCOMPAGNÉS PAR UNE TABLE RONDE EN DÉBUT DE SEMAINE ET UNE SÉRIE DE DISCUSSIONS ET LECTURES AUTOUR DE L'EUROPE POLITIQUE, ÉCONOMIQUE ET ARTISTIQUE. LE PROGRAMME DÉTAILLÉ SERA COMMUNIQUÉ ULTÉRIEUREMENT.

# De Lillo

LES THÉÂTRES  
DE LA VILLE  
DE LUXEMBOURG  
**OÙ NOUS TROUVER**

[WWW.LESTHEATRES.LU](http://WWW.LESTHEATRES.LU)  
[LESTHEATRES@VDL.LU](mailto:LESTHEATRES@VDL.LU)



[@LESTHEATRESVDL](https://www.facebook.com/lestheatresvdl)

GRAND THÉÂTRE  
1, ROND-POINT SCHUMAN  
L-2525 LUXEMBOURG

THÉÂTRE DES CAPUCINS  
9, PLACE DU THÉÂTRE  
L-2613 LUXEMBOURG

**RÉSERVATIONS**  
LUXEMBOURG TICKET  
C/O GRAND THÉÂTRE  
TÉL.: + 352/47 08 95-1  
[WWW.LUXEMBOURG TICKET.LU](http://WWW.LUXEMBOURG TICKET.LU)

## Impressum

Coordination: Relations publiques  
des Théâtres de la Ville de Luxembourg

Textes: Ian De Toffoli, Stéphane Gilbert  
Conception graphique: MONOGRAM

Impression: bastiaindruck  
Photos

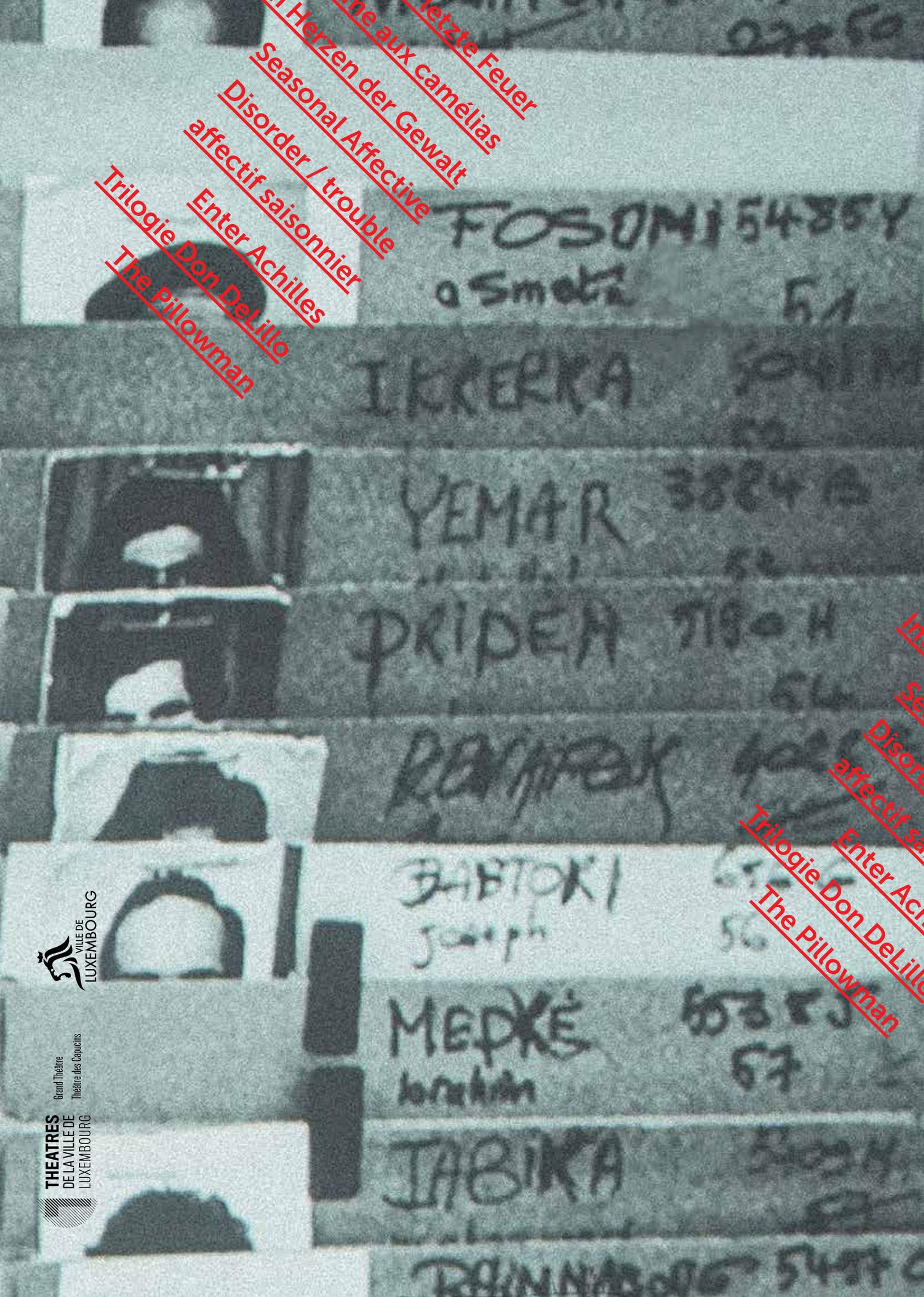
Couverture: Im Herzen der Gewalt © Arno Declair  
La Dame aux camélias © Philippe Chancel

Don De Lillo © Simon Gosselin  
Enter Achilles © Hugo Giendinning

Im Herzen der Gewalt © Arno Declair  
Dea Loher © Alexander Paul Englert  
Tom Leick-Burns & Myriam Müller © Bohumil Kostohryz

Florence Aubert © Getty Images  
Anna Frick © die arge Lola  
Ian De Toffoli © Pitt Simon

Julien Gosselin © Simon Gosselin  
Lloyd Newson © Fiona Cullen  
Illustrations © Quentin Duckit



letzte Feuer

Herzen der Gewalt

Seasonal Affective Disorder / trouble affectif saisonnier

Enter Achilles

Trilogie Don DeLillo

The Pillowman

FOSONI 5435Y

a Smeta 51

IKKERRA 54

YEMAR 3804 2

PRIPEN 7180 H

RAMPAX 190

BABTOKI 50  
Joseph

MEDXE 15353  
Korakhan 57

IABIKA 5234

BINNAB 06 5457 C

Trilogie Don DeLillo

The Pillowman

Enter Achilles

trouble affectif saisonnier

Seasonal Affective Disorder

Seasonal Affective Disorder

Trilogie Don DeLillo



Grand Théâtre  
Théâtre des Capucins

THEATRES  
DE LA VILLE DE  
LUXEMBOURG

